Hors-série n°2 - Février 2021

La Plume d'Albert

Le premier journal d'Albert de Mun écrit par des lycéens...

Hors-série : La Plume d'Albert vous aide dans votre orientation !

Des témoignages exclusifs pour bien choisir ses spécialités ou son orientation post-bac !

Vous ne savez pas vers où vous orienter ? Vous en avez déjà une idée mais pas 100% sûr.e.s ? Sans doute est-ce encore flou ? La Plume d'Albert est votre guide ! Et met son réseau d'alumni à votre disposition pour vous proposer la présentation des différentes spécialités du lycée et des interviews des anciens élèves d'AdM ! En espérant que vous en sortirez informé.e.s et intéressé.e.s,

Bonne lecture !

La rédaction

Lycée Fénelon (prépa Hypokhâgne), photo de Marion Giraud

Sortie du numéro 17 (disponible sur Neo !)

Dans ce numéro...

Quelles spécialités choisir ?

Langues, Littératures et Cultures Etrangères ... p. 4-5
Humanités, Littérature et philosophie ... p. 5-7
Histoire, Géographie, Géopolitique, Science politique ... p. 8
Sciences Economiques et Sociales ... p. 9-10
Physique-Chimie ... p. 10
Sciences de la Vie et de la Terre ... p. 10-11
Numériques et Sciences de l'Informatique ... p. 11
Mathématiques ... p. 12
Art ... p. 12

Que faire après le bac ?

Du côté des littéraires...

Anne, en Khâgne à Fénelon ... p. 14-15
Mia, en Khâgne à Fénelon ... p. 15

Du côté des scientifiques...

Chloé, en école d'ingénieur post bac à Polytechnique Montréal ... p. 16-17
Tom, en PCSI au lycée Marcelin Berthelot ... p. 17-18
Armelle, en BCPST au lycée Jean Baptiste Say ... p. 18-19
Dinh, en L2 de physique (après une première année de médecine) à la Sorbonne ... p. 20-21
Léo, en MPSI au lycée Stanislas ... p. 21-22
Nicola, en MPSI au lycée Louis le Grand ... p. 22
Présentation de la nouvelle filière MP2I en CPGE ... p. 23

Du côté du droit...

Maxence, en L2 de droit à la Sorbonne ... p. 24-25
Valentine, en L2 de droit à la Sorbonne ... p. 26

Du côté des sciences économiques et sociales...

Agathe, en prépa ECE Intégrale ... p. 27-28
Esthée, en école de commerce post Bac : l'IESEG ... p. 28
Prune, ayant obtenu une double licence économie-sociologie à l'Université de Lille ... p. 29

Du côté des artistes...

Winnie, en master de Design et stratégie de communication à Estienne ESAIG ... p. 30-31
Clara, en licence de cinéma à la Sorbonne ... p. 31-32

Du côté des sciences politiques...

Camille, en bi-cursus Sciences-po et La Sorbonne ... p. 33-34

Jeux

Mots mêlés ... p. 13
Solutions des mots mêlés ... p. 35
Devinez les auteurs de ces citations ... p. 23 et 32

Quelles spécialités choisir ?

Langues, littératures et cultures étrangères

Pour vous guider dans votre orientation, voici une présentation de cette spécialité qui permet d'approfondir la maitrise d'une langue vivante, et d'en découvrir la culture. Une élève de première, Marie ainsi que quatre élèves de terminale, Cléa, Laura, Victoire et Maxence ont accepté de témoigner.

Comment sont les cours et le programme ?

Le programme de LLCE est très rempli. Il comprend cinq thématiques, lesquelles sont réparties sur deux ans, la première et la terminale. En première sont abordés les thèmes des « Imaginaires » et des « Rencontres ». Les différents chapitres sont abordés à travers l'étude de spectacles vivants, notamment des comédies musicales, ou encore de livres « vraiment très biens » - Victoire.

En terminale, les trois thématiques restantes sont étudiées : « Arts et débats d'idées », « Expression et construction de soi » et « Voyages, territoires, frontières ». On acquiert, en plus d'un vocabulaire riche, une capacité à analyser et mettre en relation des documents de sources variées. D'après Laura, « c'est différent des classes traditionnelles de langue ».

Les supports les plus utilisés sont généralement le livre de cours, des livres d'auteurs étrangers, des documents comme les textes ou les poèmes, ou encore des logiciels comme PowerPoint ou Word. Les cours comprennent une certaine quantité de travaux de groupes et d'analyses d'œuvres. « Nous travaillons sur une œuvre en l'analysant en détails. Après une pause, soit nous continuons de travailler cette œuvre dans un autre format, soit nous nous exerçons à la traduction » - Cléa.

L'investissement personnel

Le niveau de langue « requis » peut être assez élevé par rapport à un cours d'anglais au collège ou en Seconde (aux alentours de B1), « mais on progresse très vite et les professeurs nous encadrent très bien » - Victoire. C'est donc une spécialité tout à fait abordable avec un travail personnel pour accompagner les cours et en fournissant des efforts réguliers.

Le profil d'élèves

Avant tout, il est important d'être curieux, ouvert d'esprit, mais aussi de s'intéresser aux sujets étudiés en cours et d'avoir envie de participer. Les cours sont d'ailleurs, d'après les retours, dynamiques et « les élèves sont sollicités à participer » - Laura. Il faut bien sûr aimer apprendre, parler les langues et s'intéresser à la culture du pays où elle est parlée et d'où elle est originaire. Dans cette spécialité, il faut apprécier la littérature anglaise moderne aussi bien qu'ancienne. « La spécialité LLCE est une spécialité très ouverte, on peut tout à fait donner son avis sur le sujet abordé. » - Marie.

Selon Maxence, « si quelqu'un veut pratiquer l'anglais en plus des cours LV1, il faut faire LLCE, car on n'y fait pas du tout la même chose qu'en LV1. Il n'y a pas tout de qui est « Warm Up », ou des leçons qu'on demande de réciter. ».

Les débouchés

Cette spécialité peut bien sûr donner accès à des cursus universitaires comme la licence LLCE (langue, littérature et culture étrangère), la licence LEA (langues étrangères appliquées), ou encore une LLCER (langues, littératures et civilisations étrangères et régionales) dans des écoles comme l'INALCO (Institut National des Langues et Civilisations Orientales) ou l'Université de Paris. La licence LEA est pluridisciplinaire, et la licence LLCER est, d'après Cléa, « plus centrée sur la littérature comme la spécialité au lycée ».

Bien entendu, cette spécialité ouvre aussi les portes d'écoles internationales, ou encore de Sciences Po. Les secteurs auxquels la spécialité LLCE peut donner accès sont divers, mais on peut citer par exemple la traduction, le tourisme, l'hôtellerie, l'enseignement, ou encore le commerce international, le marketing, la communication et le journalisme...

- Pourquoi avez-vous choisi cette spécialité ?

Marie : J'ai choisi cette spécialité car je voulais devenir journaliste. De plus, j'aime beaucoup l'anglais, je souhaitais travailler cette langue différemment, comme par exemple à travers des films et des livres. Ce n'était pas mon premier choix, mais il me semblait important d'avoir cette spécialité.

Victoire : J'ai su tout de suite que j'allais prendre la spécialité LLCE. J'ai toujours beaucoup aimé l'anglais et j'étais plutôt douée. En première, faire une licence en langues était un de mes projets pour le post bac.

Cléa : Mon choix a été vite fait car, depuis toujours, je suis une grande fan des langues, mais aussi parce que j'avais un assez bon niveau en anglais. Après le bac, je savais que je voulais me tourner vers le secteur de tout ce qui touche à l'international et pouvoir parler anglais.

Laura : Je n'ai pas hésité à choisir la spécialité LLCE parce que je voulais approfondir mon anglais, et en apprendre plus sur la culture anglaise. La raison pour laquelle j'ai choisi cette spécialité, c'est qu'elle me sera également utile pour mes études supérieures.

Maxence : J'ai choisi la spécialité LLCE, parce que ça me sert pour ce que je veux faire plus tard, donc pour mes projets professionnels. Dans l'entreprise où je veux travailler, et même dans l'école où je veux aller, il faut forcément parler anglais pour y accéder.

- Quel a été votre ressenti au début de la première et quel est votre ressenti maintenant ?

Marie : Au début, les cours se rapprochaient fortement de ceux de l'anglais qu'il y avait dans le tronc commun. En effet, j'étais venue chercher dans cette spécialité plus de culture générale anglaise. Aujourd'hui, je suis contente d'avoir choisie cette spécialité, je suis plus à l'aise à l'oral.

Victoire : J'ai tout de suite aimé la LLCE en première, cela répondait à mes attentes et je ne m'étais pas réellement imaginé comment les cours allaient se dérouler et je n'ai pas été déçue. Aujourd'hui, je pense que j'ai bien fait de choisir cette spécialité, je suis dans mon élément et j'ai de bons résultats donc que demander de plus ?

Cléa : Ma prof de première m'a tout de suite donné goût à cette matière. J'ai adoré, les cours sont complètement différents de ce que l'on peut penser. Pouvoir s'exprimer et travailler avec tout le monde fut un plaisir. Aujourd'hui je n'ai aucun regret. La LLCE me plaît toujours autant et mon niveau a augmenté. Avec les bonnes notes et cette bonne ambiance c'est un combo parfait !

Laura : Très satisfaite. Les cours sont dynamiques, ambiance très conviviale. Les activités sont variées : on fait des exposés, on regarde et étudie des films... Aujourd'hui, mon ressenti n'a pas changé, il y a toujours plus à apprendre !

Maxence : Au début de la première, j'étais déçu par ce qu'on faisait, sûrement à cause de la manière dont la spécialité était enseignée, mais ça s'est amélioré au fur et à mesure, surtout quand on a commencé à étudier des films comme *The Giver* ou encore *West Side Story*.

Propos recueillis par Charlotte Piquion.

Merci à -Marie Batard Gaultier, Victoire Ruhlmann, Cléa Randriambololona, Laura Veng, et Maxence Roberdeau pour leurs témoignages.

Humanités, littérature et philosophie

HLP est l'acronyme de Humanités, Littérature et Philosophie. Afin d'en apprendre plus sur cette spécialité, nous avons interrogé des élèves de 1ère et de Terminale l'ayant choisie.

De quoi se constitue le programme en HLP ?

C'est une spécialité qui vise à se procurer des connaissances et à faire s'interroger les élèves sur les questions contemporaines de notre société. Elle permet de développer leur culture humaniste. Pour cela, en Première le programme aborde les pouvoirs de la parole (l'art de la parole/l'autorité de la parole/les séductions de la parole) et les représentations du monde (découverte du monde et pluralité des cultures/décrire, figurer, imaginer/l'homme et l'animal). En Terminale,

PxHere

les thèmes abordés sont la recherche de soi (éducation, transmission, émancipation/les expressions de la sensibilité/ les métamorphoses du moi) et l'humanité en question (création, continuités et ruptures/Histoire et violence/l'humain et ses limites). Ce programme permet à chacun de réfléchir, s'interroger, faire évoluer sa pensée.

Comment se passe un cours type en HLP la plupart du temps ? Quels sont les supports les plus utilisés ?

La spécialité se faisant en deux cours, ces derniers se passent de manière différente. En effet, en philosophie ce sont plutôt des cours magistraux. On s'appuie sur des extraits d'œuvres ou une œuvre complète. En général, on répond à une question de dissertation. Le cours s'appuie donc avant tout sur un texte à analyser dans le but de répondre à une question d'interprétation ou de réflexion philosophique, mais il nous arrive bien des fois de dériver vers d'autres thématiques en lien avec notre sujet d'étude originel !

En littérature aussi, les cours sont plutôt magistraux mais les supports plus diversifiés : on s'appuie sur des analyses d'œuvres littéraires ou d'extraits mais aussi sur des discours, des tableaux... Nous utilisons également beaucoup le manuel où l'on étudie divers textes en répondant à des questions, en faisant des exercices d'écritures, à travers des discussions. La partie littérature est également grandement marquée par le projet théâtre qui dure à peu près tout le 1er semestre. Les Terminales ont eu la chance d'aller jusqu'au bout de ce projet et ont proposé un spectacle au théâtre de St Maur. En 1ère, une intervenante est venue et nous a proposé des livres d'un auteur en particulier, une fois le livre et le passage que l'on voulait travailler choisis, nous avons passé plusieurs cours à mettre en voix nos textes. A cause du contexte sanitaire, nous n'avons pas pu faire la représentation théâtrale.

Qu'est-ce qui est recommandé pour faire HLP ?

Si vous voulez prendre la spécialité HLP, il faut être au moins intéressé par la littérature car la philosophie est en général une découverte. En Première, il faut également aimer le français au lycée, c'est-à-dire les explications de texte, apprécier écrire et, surtout, aimer vous questionner sur le monde, sur les Hommes : c'est ce que l'on fait tout le temps ! Pour ceux qui continuent en Terminale, il faut aimer la lecture car le programme est plus littéraire. Et, surtout, ne pas se contenter de lire ce qui est obligatoire. Il faut aussi aimer écrire et être persévérant.

Quel niveau en français pensez-vous qu'il faille pour faire cette spécialité ?

Il ne faut pas un niveau particulier pour faire cette spécialité mais il faut être capable de bien comprendre un texte et de savoir l'analyser. Il faut surtout aimer la matière et présenter un réel intérêt pour la littérature. Il faut aimer se questionner à partir d'un texte ou d'un sujet. Les épreuves de la spécialité HLP ressemblent à de courtes dissertations, ou parties d'un commentaire. Il faut être relativement à l'aise en français en rédaction, en compréhension d'un texte...

A quelles écoles, quels secteurs, cette spécialité peut-elle donner accès ?

Cette spécialité donne accès aux filières littéraires (prépas et licences de lettres) mais aussi aux études de psychologie et de sciences sociales. Elle permet d'accéder aux secteurs du droit et des sciences politiques, à l'administration publique, aux instituts d'études politiques (IEP), et aux classes préparatoires aux grandes écoles. Elle ouvre également sur des études de lettres, langues et communication (classe préparatoire aux grandes écoles, licences en lettre, information-communication, sciences du langage, LLCER, LEA...) Enfin, cette spécialité est particulièrement intéressante pour le domaine des sciences humaines et sociales (licences en humanités, philosophie, histoire, géographie, sciences sociales, sciences de l'homme...)

Elle apporte aussi de la culture générale et c'est donc un atout sur le dossier ! Il ne faut pas oublier qu'elle peut être un plus, en Première, pour des élèves qui n'ont pas un profil littéraire mais qui veulent faire la différence sur leur dossier, se démarquer, par exemple d'un profil purement scientifique.

Est-ce compliqué de gérer le fait d'avoir deux professeurs pour une seule spécialité ? Les deux programmes se complètent-ils ?

Les deux programmes se complètent parfaitement, la philosophie vient prolonger le cours de littérature et inversement. On retrouve des thématiques similaires sans pour autant avoir l'impression d'assister deux fois au même cours. Le fait d'avoir deux professeurs pour une seule discipline est un atout. Cela permet d'aborder le programme selon deux angles, deux points de vue différents.

Quelle quantité de travail cette spécialité demande-t-elle ?

Si on choisit de ne faire que ce qui est demandé (lectures, recherches...) il n'y a pas beaucoup de travail à fournir, uniquement apprendre son cours et éventuellement des entraînements écrits. En philosophie, notre professeur ne donne pas de devoirs, c'est davantage un travail en amont qui est demandé : le professeur fait souvent référence à des livres, il ne tient qu'à vous de les lire et d'approfondir les sujets philosophiques de votre choix.

En littérature la charge de travail est plus importante mais cela reste gérable avec votre emploi du temps : il est, d'une semaine à l'autre, demandé d'étudier des textes et de répondre à des questions ou bien d'effectuer un sujet d'entraînement à la question de réflexion ou d'interprétation littéraire (sujet type épreuve du bac). Néanmoins, la charge de travail est supportable mais assez conséquente pour les révisions au DST car il faut avoir de solides connaissances pour répondre efficacement aux deux questions du sujet en seulement 2 heures en 1ère et 4 heures en Terminale.

Si on veut continuer la spécialité en Terminale, lire des livres, faire des recherches, approfondir ses connaissances, c'est presque indispensable, davantage qu'en Première.

- Pourquoi avez-vous choisi cette spécialité ?

Anaëlle : J'avais des bonnes notes en français et j'aimais ce qu'on faisait en cours, j'adorais lire et j'avais très envie de faire de la philosophie et d'apprendre pleins de nouvelles choses. C'était une évidence de choisir cette spécialité.

Tidjan : Cette spécialité était mon deuxième choix après géopolitique. J'ai choisi cette spécialité car je m'intéressais déjà aux études supérieures dans le domaine des sciences sociales et parce que je m'intéressais beaucoup aux études de textes faites en seconde.

Mathilde : J'ai choisi cette spécialité car j'aime énormément la littérature et l'écriture, de plus la spécialité HLP se prêtait parfaitement à mon projet d'étude (études de droit et de sciences-politiques). Enfin je me savais plutôt à l'aise en français donc je n'ai pas beaucoup hésité avant de choisir cette spécialité. Cependant avant de bien connaître les différentes spécialités, il m'était venu à l'idée de choisir SES plutôt qu'HLP mais en m'y intéressant un minimum j'ai bien vu que cette spécialité me correspondait davantage.

- Était-ce compliqué de découvrir une nouvelle matière (la philosophie) en arrivant au début de l'année ?

Anaëlle : Ce qui était compliqué avec la philosophie c'était plutôt les notes, mais découvrir la matière c'était passionnant.

Tijdan : Personnellement, à mon arrivée en première, la découverte de la philosophie ne m'a pas paru compliquée mais plutôt passionnante.

Mathilde : Personnellement, je ne trouve pas, la philosophie m'a beaucoup intéressée et je me suis faite assez vite aux attendus des épreuves. Notre professeur rend les cours bien vivants et attractifs même s'il est parfois difficile de se concentrer les 2h pleines… Outre mon expérience personnelle, je sais qu'il a été plus difficile pour d'autres élèves de comprendre ce qui était attendu aux épreuves : comment analyser correctement un texte philosophique, c'est une toute autre méthode ainsi le changement peut être assez rude.

- Quel a été votre ressenti en HLP au début de la première ?`

Pour Anaëlle et Tidjan, leur ressenti était très positif : ils adoraient ce qu'ils faisaient, cela confirmait leur attrait pour la littérature et la philosophie. Le programme les a tout de suite passionnés et ils n'ont pas regretté d'avoir choisi cette spécialité.

À l'inverse, pour Mathilde, cela était différent : Au début de la première, elle était un peu perdue, désorientée, surtout en philosophie car c'est une tout autre méthode qui est attendue lors des épreuves. Malgré ce changement, elle était épanouie car elle s'ouvrait à un univers qui lui était jusqu'alors totalement inconnu. En littérature, le projet théâtre a pris une bonne partie des cours et même si les œuvres littéraires découvertes étaient magnifiques, émouvantes, le projet n'a pas pu être mené comme il aurait dû l'être à cause de la covid.

- Quel est votre ressenti aujourd'hui vis-à-vis de cette spécialité ?

Pour nos trois élèves, leur ressenti est aujourd'hui très positif :

Anaëlle : J'adore ce que je fais en cours mais il ne faut pas faire cette spécialité en pensant avoir pleins de bonnes notes. On peut en avoir mais ce n'est pas le cas de tout le monde.

Tidjan : Aujourd'hui, je suis toujours aussi intéressé par cette spécialité, je compte continuer à étudier les lettres et la philosophie dans le supérieur puisque j'aimerais intégrer des classes préparatoires littéraires.

Mathilde : A ce jour, je ne regrette en aucun cas d'avoir pris la spécialité HLP, la partie philosophie a suscité en moi un grand intérêt pour cette matière. Certains ont préféré le côté littéraire, d'autres le côté philosophique : c'est ce qui fait tout l'intérêt de cette spécialité !

Gwenola Jaouen

PxHere

Histoire, géographie, géopolitique et sciences politiques

Pour vous guider dans votre orientation, voici une présentation de cette spécialité au carrefour de plusieurs disciplines. Cinq élèves de terminale, Agathe, Alp, Ema, Ethan et Marine ont accepté de témoigner. Les quatre premiers l'ont gardée, quant à Marine, elle l'a abandonnée en fin de Première.

Les points forts de la matière

L'avantage de cette spécialité est d'abord qu'elle aborde l'actualité en France mais aussi dans le monde : « ce que j'aime dans la spécialité géopolitique, c'est son rapport avec l'actualité notamment, mais aussi avec le monde anglophone. » - Marine.

Le bénéfice de cette matière est que « celle-ci regroupe quatre disciplines, cela permet de vraiment comprendre le sujet abordé sous tous les points de vue. » - Agathe. De plus, « quoi qu'on étudie, c'est très intéressant, et on peut faire le lien avec tout. Ce lien peut être fait avec de nombreuses autres matières, si nous prenons le thème de la conquête de l'espace, c'est une notion géopolitique, physique, scientifique, mathématique ainsi qu'environnementale. » - Alp.

Pour finir, c'est une matière dans laquelle « on apprend beaucoup de choses concrètes. » - Ema.
« Les professeurs essaient de varier les évaluations (écrits, podcasts, exposés) afin d'intéresser un maximum les élèves. » - Agathe.

Investissement personnel

Comme dans toutes les matières, cette spécialité demande un travail personnel. Celui-ci nécessite une autonomie et une adaptation. En effet, les sujets abordés sont nombreux et reliés ensemble, les élèves doivent donc faire preuve de curiosité et d'un approfondissement de leurs connaissances au quotidien. Cela se traduit par un travail et une implication personnelle importants, qui sont, selon les Terminales, le plus intéressant (« faire des recherches, se renseigner sur l'actualité... » - Marine).

Le profil d'élèves

Pour nos cinq terminales, il n'y a pas qu'un seul profil d'élèves. Malgré cela, il faut selon Ema « avoir des qualités de rédaction ainsi que de synthèse car au bac, il y a une étude de texte et une composition. Chacune de ces épreuves dure deux heures. ». Ils m'ont aussi tous dit qu'il fallait avoir un esprit critique, être à l'aise avec la prise de parole et l'échange d'opinions divergents. De plus, il faut être intéressé par l'actualité car « les professeurs mettent beaucoup l'accent sur le fait de s'informer » - Ethan.

Comment sont les cours et le programme

Le programme suit des thèmes variés sur les enjeux dans le monde. « Ce sont des thèmes qui font écho à la vie de tous les jours et qui nous touchent » - Ema. Il y a, en Terminale, un grand thème dédié aux guerres et aux conflits, un sur les enjeux de la connaissance, un autre sur le patrimoine et enfin un sur les enjeux environnementaux et écologiques. Ils m'ont aussi dit que le titre de certains thèmes tel que « le patrimoine » pouvait ne pas donner envie mais qu'à l'intérieur résident des enjeux géopolitiques comme la conservation du patrimoine et la venue de touristes par exemple. En première, les thèmes portent sur la démocratie, les puissances mondiales, les médias entre autres.

Pendant les cours, il peut y avoir des débats, les élèves donnent leur avis et les cours sont composés « d'exercices en groupe, à l'oral ou encore de devoirs maisons qui permettent d'approfondir le cours et de faire des recherches » - Ema.

Les débouchés

Les débouchés à la suite de cette spécialité sont nombreux et variés. Les élèves peuvent rentrer dans les écoles de commerce sur dossier ou sur concours, à Sciences-Po et dans les autres Instituts d'Etudes Politiques. Vous pouvez aussi vous orienter vers les CPGE (Classes Préparatoires aux Grandes Ecoles) et ainsi accéder aux ECG (prépa Economique et Commerciale voie Générale) ainsi qu'en faculté de droit.

Vous pouvez aussi accéder au journalisme, à la diplomatie car, en partie, « on y développe la rhétorique et l'esprit critique. » - Alp. Ces filières post-bac se rejoignent dans la mesure où il faut apprendre à être à l'aise à l'oral dans tous les cas. Les écoles cherchent à diversifier les profils de leurs étudiants donc vous pouvez choisir cette matière en troisième spécialité lorsqu'il y en a que deux obligatoires pour vous démarquer.

Eléonore Bernard Gomes
Remerciements à Ema Jones, Marine Malerba, Agathe Eugène Defontaine, Alp Turgut, Ethan Dominguez pour leurs témoignages

Les Sciences Economiques et Sociales

Pour vous guider dans votre orientation, voici une présentation de cette spécialité, au carrefour de deux disciplines. Quatre élèves de terminale, Ethan, Pauline, Eva et Antoine ont accepté de témoigner. Ils ont tous conservé cette spécialité en Terminale.

Les points forts de la matière

L'avantage de cette spécialité est d'abord qu'elle est à la fois composée « d'une partie rédactionnelle et d'une partie un peu plus calculatoire. » - Eva.

Elle « apporte également énormément de culture, on étudie des points historiques du néolithique jusqu'à aujourd'hui, on parle de Marx, de Weber donc tous ceux qui sont à la base des classes sociales. Ça nous permet de voir certaines doctrines et c'est très intéressant. » - Pauline.

De plus, « on fait plein de choses pendant les cours, des calculs, de l'écrit, des travaux de groupe, des exposés, … » - Antoine. Les différents chapitres sont alors abordés de différentes manières.

Pour finir, « les sciences économiques et sociales te serviront toujours car les thèmes sont actuels » - Pauline. Il s'agit en effet d'une matière qui nous donne les codes pour ensuite mieux appréhender les enjeux actuels et l'actualité principalement.

Investissement personnel

Comme les autres, cette spécialité demande un travail personnel mais celui pour cette spécialité est particulièrement important. En effet, « cette spécialité demande beaucoup de travail personnel afin d'approfondir ses connaissances. » - Ethan. Elle nécessite une autonomie et une adaptation car« on doit ficher des cours, comprendre, faire des exercices de son côté, définir les termes importants de chaque cours. » - Pauline. Il faut aussi « apprendre un grand nombre d'informations précises. » - Antoine.

Le profil d'élèves

Pour nos quatre terminales, il n'y a pas qu'un seul profil d'élèves, tout le monde peut accéder à cette spécialité car on la commence tous en Seconde. Malgré cela, il faut selon Pauline « s'intéresser au monde, un peu à la politique et aux gens pour les sciences sociales. C'est aussi essayer de comprendre comment un phénomène a commencé et les répercussions qui font qu'on en est là aujourd'hui ». Il faut aussi que les élèves aient envie de s'investir comme dit précédemment. Pour finir, il faut aimer rédiger car « pour l'épreuve du bac, on retrouve une dissertation, un commentaire sur un dossier documentaire. C'est-à-dire qu'on doit analyser des documents et faire un développement. » - Eva. Mais pas d'inquiétudes, cette méthode s'acquiert plutôt facilement au fur et à mesure de DM d'entrainement, des DST ou des exercices réalisés en classe.

Comment est le programme

Le programme alterne entre des grands thèmes d'économie, de sociologie et d'un mixage des deux appelé « regard croisé ». Ce dernier permet de voir le thème abordé selon plusieurs points de vue et de réutiliser des connaissances. Chaque thème comprend de nombreux petits chapitres.« On étudie de nombreux phénomènes ainsi que les processus » - Eva. Il y a aussi « des exemples concrets qui permettent de s'identifier plus facilement » - Antoine.

En Première, les thèmes portent sur le marché, ses défaillances, son fonctionnement ainsi que la finance et ce qui concerne la monnaie pour la partie économie. En sciences sociales, nous allons étudier les liens sociaux, le comportement des individus, l'opinion publique, le vote, l'assurance ou la protection sociale pour ne citer que les majoritaires.

Puis en Terminale, c'est au tour – pour les thèmes d'économie – de la croissance économique, du commerce international, du chômage ainsi que de la question des crises financières et des politiques économiques. Pour la partie sociologie, on va voir la structure de la société, l'action de l'école, les facteurs de mobilité sociale, le travail, l'emploi, l'engagement politique, les inégalités, la justice sociale, l'action politique pour l'environnement et d'autres encore.

Les débouchés

Les débouchés à la suite de cette spécialité sont nombreux et variés. Cette spécialité ouvre beaucoup de portes telles que la gestion, la finance, le commerce, le marketing ainsi que la sociologie, l'économie ou le droit encore.

Les élèves peuvent donc rentrer dans les écoles de commerce sur dossier ou sur concours, à Sciences-Po et dans les autres Instituts d'Etudes Politiques. Vous pouvez aussi vous orienter vers les classes préparatoires, les écoles post-bac, les BTS ainsi que dans de nombreuses autres écoles. Cette matière ne ferme que les portes des écoles scientifiques et encore, elle peut constituer un élément de

démarcation en Première, lorsqu'elle est en trinôme avec mathématiques et physique.

Vous pouvez accéder à autant d'écoles au vu de l' « ouverture d'esprit » qu'elle procure. « Nous étudions des phénomènes sociaux, des phénomènes d'économie et cette spécialité nous apprend beaucoup également en termes de culture générale » -Eva

Eléonore Bernard—Gomes
Remerciements à Eva Damecourt, Antoine Mannes, Pauline Cassin et Ethan Dominguez

© 2018 Advantus Media, Inc. and QuoteInspector.com

Physique - Chimie

Composée de 4h hebdomadaire en première et 6h en terminale comme le reste des spécialités, la physique est une des matières que chacun(e) d'entre vous a expérimentée au collège. Mais qu'en pensent les premières ? les terminales ? et quelles sont les études qui la réclament très fortement ?

Pourquoi cette spécialité ?

Iris, en Terminale, a tout d'abord choisi cette spécialité car "elle va de paire avec la spécialité Mathématiques". Maxime, lui aussi en Terminale, l'a choisie pour "éviter de se fermer des portes et recréer la filière S".

Avec Côme en Première, ils m'ont tous fait remarquer que la grande différence entre la seconde et la première est que le travail est beaucoup plus important car cette matière représente 4h puis 6h (en première puis terminale) dans l'emploi du temps. De plus, celui-ci se fait beaucoup plus en autonomie. Iris note aussi que les "TP sont plus présents rendant la matière moins théorique"

Les débouchés

La spécialité physique- chimie est très demandée par les prépas scientifiques : que ce soit pour une prépa MPSI, une PCSI, une PTSI, MP2I ou une BCPST. Autre débouché : les écoles d'ingénieurs post -bac. La plupart des universités scientifiques sont très attentives aux élèves l'ayant suivie.

Ainsi Iris, va demander des prépas MPSI, pendant que Maxime espère intégrer une école vétérinaire et que Côme vise une prépa scientifique.

Propos recueillis par Gabin Alvarez-Silva

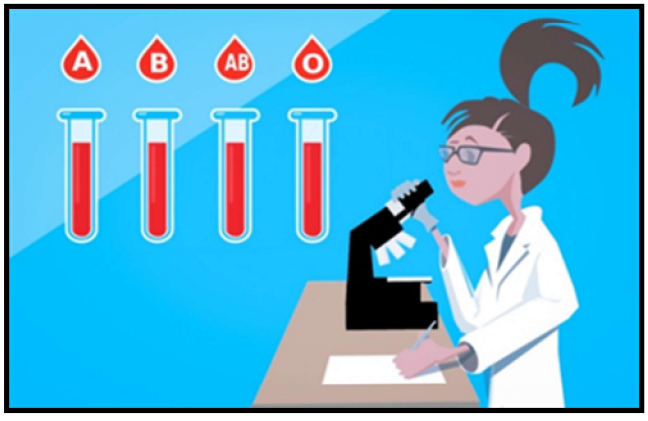
Sciences de la vie et de la Terre

La spécialité SVT, s'adresse à tous les élèves désireux d'en découvrir plus sur le monde qui nous entoure, la Terre et les êtres vivants. Mme Laurent, professeure de SVT, nous a fourni les principales informations à connaître avant de choisir cette spécialité.

Quels sont les grands thèmes abordés ?

Cinq grands thèmes autour du vivant et de la Terre sont à découvrir en spécialité SVT : la transmission, variation et expression du patrimoine génétique, la dynamique interne de la Terre, les écosystèmes et services environnementaux, la variation génétique et santé et le fonctionnement du système immunitaire humain.

«Le programme de spé n'est pas abstrait, même très concret au contraire ! Il nous permet de comprendre notre environnement et le fonctionnement de notre société du point de vue de la santé : par exemple ce



PxHere

qu'est une épidémie, son origine et comment la combattre (vaccination…ex covid 19 !). De nombreux TP accompagnent ce programme : la PCR- l'antibiogramme- la mitose de racine d'ail (capture numérique et mise en évidence du phénomène) … » nous a confié Madame Laurent.

Quelles sont les compétences travaillées, et à quelle fréquence ?

En choisissant la spécialité SVT, vous aurez quatre heures en première et six en terminale. Vous améliorerez vos capacités de logique, de modélisation, d'abstraction, de synthèse, d'analyse. Vous apprendrez à poser une problématique et à répertorier les informations de manière logique et scientifique. Enfin, les TP seront nombreux et vous vous familiariserez avec les outils informatiques.

Quels débouchés ?

« Choisir la spécialité SVT ouvre la porte des études dans les domaines de la géologie, de l'environnement, du développement durable, STAPS, de la biologie (prépa BCPST pour la préparation à des écoles d'ingénieurs, vétérinaire), de la santé (médecine et pharmacie), sans pour autant fermer d'autres portes en lien avec d'autres domaines. »

Propos recueillis par Inès Aslangul

Remerciements à Mme Laurent

Numérique et sciences de l'informatique

Composée de 4h hebdomadaire en première et 6h en terminale comme le reste des spécialités, NSI est une des matières les moins connues. Alors, quelle est cette matière ? Qu'y fait-on ? Pour qui est-elle faite ? Pour répondre à ces questions nous avons été à la rencontre d'un Première, Théo, et de Terminales, Ayumi et Laurine.

Pourquoi la NSI ?

Quand je lui ai demandé pourquoi avoir choisi NSI en première, Laurine m'a répondu que « le côté programmation lui semblait très intéressant », tandis que Théo l'a plutôt choisie pour rentrer en adéquation avec son orientation. Pour Ayumi son choix rassemblait ces deux conditions.

Ayumi a décidé de la continuer en Terminale car « elle comprenait bien, que la méthode de travail lui plaisait bien et qu'elle avait des bons résultats ». Elle ajoute aussi qu'elle voulait garder les trois spés (Maths, art, NSI) et qu'en choisissant les maths complémentaires ça lui permettait de le faire.

Pour Laurine c'est surtout le programme de Terminale, avec l'apprentissage des bases de données et du html, qui l'a poussé à la garder une deuxième année.

Les cours de première sont, d'après Ayumi, « assez simple » comprenant beaucoup de manipulation de Python, des contrôles sous forme de QCM. Laurine note que « la méthode de travail en NSI est assez différentes de celle dont on a l'habitude d'avoir en maths par exemple ». « Il faut être autonome » et prévoir du temps pour aller chercher des informations. Il faut « savoir comprendre et s'enrichir seul ». Cependant, « les chapitres sont super intéressants » et « toutes les traces de recherches sont valorisées ». Donc même si vous n'arrivez pas à faire marcher votre programme vous aurez quand même des points au contrôle.

Théo, lui, note que la façon de travailler est différente de celle de SNT (matière similaire et obligatoire en 2nde à partir de la rentrée 2019). Ainsi il faut apprendre ses cours sinon on risque d'avoir des difficultés par la suite mais ce temps-ci occupe une petite part du temps par rapport au TP.

D'après Ayumi et Laurine, cette spécialité aide à devenir plus autonome, en apprenant notamment à aller chercher des informations auprès de la documentation officielle. De plus, l'ambiance est à l'entraide à chaque cours, avec des élèves qui cherchent des réponses ensemble.

Les débouchés :

L'informatique est présente partout autour de nous. Les débouchés sont donc très nombreux, on pourrait citer par exemple la prépa MP2I (voir explication p. 23) ou bien les écoles d'ingénieurs post bac.

Laurine voudrait s'orienter vers l'audiovisuel ou le multimédia tandis que Ayumi espère faire des études dans la 2D ou 3D. Théo projette d'intégrer une école d'ingénieur.

Gabin Alvarez Silva

Mathématiques

Trois élèves de terminale, Iris, Paul, Marion et un élève de Première Gabin ont accepté de témoigner.

Les points forts de la matière

L'avantage de cette spécialité est que les classes sont constituées d'une vingtaine d'élèves « ce qui permet vraiment d'avoir des conseils supplémentaires de la part du professeur » - Gabin. « Nous pouvons aussi poser plus de questions, ce qui est très bien et intéressant. » - Marion. « La résolution de problèmes, le fait de devoir chercher la réponse que ce soit seul ou en petit groupe est aussi intéressant. » - Paul.

Investissement personnel

Il faut s'investir et réviser fréquemment car « la fréquence des contrôles est importante » - Paul. De plus, il faut bien connaitre les chapitres de Première car on les approfondit en Terminale. Mais dans l'ensemble, vous pouvez y arriver si vous aimez les mathématiques et que vous avez bien suivi les cours en Seconde.

Le profil d'élèves et les débouchés

Pour les élèves interrogés, il y a plusieurs profils d'élèves qui prennent cette spécialité en Première mais moins en Terminale. Tout d'abord, les élèves qui souhaitent choisir cette matière en Première sont assez nombreux car elle permet d'ouvrir un maximum de voies. Au contraire, en Terminale, les élèves qui vont garder cette spécialité vont être motivés par leur futur. En effet, cette matière ouvre beaucoup de portes, elle est notamment souvent en binôme avec les SES et la physique. Les élèves peuvent donc rentrer dans les prépas scientifiques et commerciales mais aussi dans les écoles de commerce ou d'ingénieur sur concours, les écoles de médecine, les écoles vétérinaires. Dans tous les cas, il faut apprécier les maths et ne pas être perdu en Seconde car « j'ai senti un plus gros décalage entre la Seconde et la Première qu'entre la Troisième et la Seconde » - Iris.

Comment est le programme

Le programme est assez dur mais cela dépend vraiment de vos facilités en mathématiques. Les programmes de Première et Terminale sont remplis : « On voit différentes choses, on étudie des fonctions, les probabilités, on fait de la géométrie donc ça varie un peu tout le temps ainsi qu'un peu de programme de codage. À chaque fois, nous voyons de nouvelles notions, plus poussées. » - Marion. Les professeurs essayent d'alterner un maximum l'algèbre, la géométrie afin d'intéresser à chaque cours un maximum les élèves.

Paul a donné un conseil que je vous transmets : « il faut bien travailler le chapitre sur les suites car il vous suivra du début de la première jusqu'à la fin de la terminale voire plus. », et Iris aussi : « il faut s'accrocher et persévérer dans cette matière si vous aimez vraiment ça. ».

Eléonore Bernard—Gomes

Remerciements à Iris Tröge, Marion Cunaud, Gabin Alvarez-Silva et Paul Tanet pour leurs témoignages

Art

Ayumi, Terminale ayant la spé art depuis la 1ère, témoigne sur son choix.

En 2nde, j'hésitais entre le domaine du jeu vidéo et le domaine artistique, l'animation en particulier. Cette spé m'a aidée à me situer dans mon choix d'orientation. J'ai continué la spé car c'est une des matières que j'apprécie le plus. La culture artistique apportée est très conséquente, les cours sont intéressants. La méthode de travail me plait beaucoup. La pratique des arts plastiques prend aussi une part importante. On doit rendre un projet par mois d'après un sujet qu'on prend d'une liste attribuée en début d'année. Je pense que c'est très enrichissant pour nourrir notre créativité. On cherche des définitions, des référents, des techniques, on se pose des questions... En tout cas ça nous amène à avoir une pratique artistique régulière !

Je dirais que qu'il n'y a pas de difficultés si on aime la matière. Il faut apprendre les cours, assimiler la méthode pour les exercices de rédaction... Pour les projets, ça peut arriver de ne pas avoir d'inspiration, surtout au début de l'année, mais ça vient, on peut s'inspirer d'œuvres préexistantes mais aussi de son quotidien !

Je m'oriente vers des études d'animation 2d/3d. Cette habitude d'être curieuse, de se cultiver et de créer me sera, j'en suis sûre, très utile !

Ce que j'ai préféré dans cette spécialité c'est la liberté dans le choix des sujets, des techniques et des déplacements dans la classe aussi ! On peut se déplacer d'îlot en îlot pour voir ce que nos camarades font, pour parler d'orientation aussi (surtout en Terminale). C'est enrichissant de voir des profils variés ! Aussi, je dirais que tout le monde peut accéder à cette spé. Ne pas savoir dessiner, ce n'est pas grave : certains font de la photo, de l'argile, des vidéos... On a eu quelques cours de technique des arts pour apprendre les bases de l'anatomie humaine par exemple.

Cette année, un voyage, des rencontres et des cours de modèles vivants étaient prévus mais les conditions sanitaires ne nous permettent pas d'y accéder... Cependant, il me semble qu'une JPO spécialement faite pour notre spé est prévue pour l'été. Nos projets devraient normalement être exposés virtuellement sur le site de Montalembert donc on reste tout de même contents !

Les mots mêlés de l'orientation

But du jeu : Retrouve tous les mots de la liste dans la grille ci-dessous puis trouve la phrase cachée ! A toi de jouer !

Grille des mots mêlés :

M	A	S	T	E	R	F	V	O	I	E	S	L	I	E	S	N	O	C	T
D	O	S	S	I	E	R	I	N	S	C	R	I	P	T	I	O	N	O	N
E	T	U	D	I	A	N	T	L	O	E	L	I	C	E	N	C	E	R	I
G	C	O	N	C	O	U	R	S	I	P	R	O	F	E	S	S	I	O	N
A	R	E	U	S	S	I	T	E	E	E	N	I	T	A	C	H	O	I	X
S	N	O	I	T	A	C	U	D	E	T	R	T	A	I	O	N	N	T	A
S	P	T	A	R	O	T	C	O	D	P	N	E	A	L	O	R	M	T	I
I	R	E	F	L	E	X	I	O	N	E	P	U	S	I	O	E	E	S	N
T	C	L	A	S	S	E	T	D	M	A	N	O	S	N	T	C	C	E	N
N	C	E	T	R	A	N	G	E	R	I	H	S	O	I	I	S	S	L	O
E	A	V	E	N	I	R	N	C	V	D	I	I	E	A	U	M	I	O	I
R	E	U	D	X	P	G	O	E	I	M	O	R	U	E	L	C	Y	C	T
P	T	R	I	M	I	U	R	P	D	A	S	B	O	U	R	S	E	E	A
P	N	I	A	E	R	S	L	A	L	T	E	R	N	A	N	C	E	N	M
A	E	T	S	S	I	O	E	E	E	N	A	N	P	R	O	J	E	T	R
P	M	N	U	T	M	E	G	T	R	A	V	A	I	L	T	E	T	P	O
R	E	P	E	E	C	A	O	X	U	E	O	V	U	F	U	T	U	R	F
E	G	R	T	Y	T	O	N	F	U	D	C	A	R	R	I	E	R	E	T
P	O	U	L	S	R	C	H	A	N	G	E	M	E	N	T	S	I	V	A
A	L	S	P	E	C	I	A	L	I	T	E	S	T	I	A	H	U	O	S

ADMISSION
AIDE
ALTERNANCE
APPRENTISSAGE
AVENIR
AVIS
BOURSE
CARRIERE
CHANGEMENT
CHOIX
CLASSE
CONCOURS
CONSEILS
CYCLE
DIPLÔME
DOCTORAT
DOSSIER
ECOLES
EDUCATION
ENSEIGNEMENT
ETRANGER
ETUDES
ETUDIANT
FILIERES
FORMATION
FUTUR
INSCRIPTION
LICENCE
LOGEMENT
LYCEE
MASTER
METIERS
PARCOURSUP
PREPA
PROFESSION
PROJET
REFLEXION
REUSSITE
SCOLAIRE
SOUHAIT
SPECIALITES
STAGE
TRAVAIL
UNIVERSITE
VOIE

Phrase cachée :

___ _____ - _____ ____ __
____ __ _____ ____ _____ __ ____
___ _____

Maelle Guille des Buttes

Que faire après le bac ?

Du côté des littéraires...

Anne, élève de la promotion 2019-2020, est en 1ère année de prépa littéraire (hypokhâgne) au lycée Fénelon.

- Quel type d'élève étais-tu à ADM ? Quelles ambitions/attentes vis-à-vis du supérieur avais-tu ?

Je dirais que j'étais une élève sérieuse, motivée et curieuse au collège comme au lycée, et qui participait beaucoup en classe. Pour les études supérieures, j'avais du mal à me projeter loin dans le futur, j'ai essayé de m'écouter et d'aller vers ce qui m'intéressait le plus, à savoir les matières littéraires. Mon ambition première est avant tout d'apprendre dans des domaines qui m'intéressent. Grâce à mes résultats, j'ai pu acquérir des bonnes prépas à Paris. J'avais vraiment très hâte de démarrer un nouveau cursus, surtout que je savais que ce que je demandais allait être particulièrement stimulant.

- Ce qui t'a surprise ? Plu ? Déplu ?

Le cliché, qui peut exister, de la prépa où la compétition règne entre les élèves, est absent où je suis: au contraire on est tous très solidaires et l'ambiance est à l'entraide. Même si le sérieux est de mise car nous préparons des concours, il y a aussi de nombreux moments où nous rions en classe, la prépa n'est pas du tout pour moi synonyme de régime militaire et d'angoisse permanente. Je suis beaucoup plus épanouie qu'au lycée malgré la difficulté, donc très agréablement surprise.

- Quelles difficultés as-tu rencontrées ?

La principale difficulté à gérer a été la charge de travail. Elle est beaucoup plus conséquente qu'au lycée dans toutes les matières, même si elle reste gérable. On a toujours quelque chose à revoir, à rédiger, à lire ou à anticiper.

- Si tu les as surmontées, comment ?

Pour ne pas être submergée par les devoirs et continuer à avoir du temps pour moi, j'ai vraiment appris à m'organiser (voir ce que j'avais à faire dans la semaine, les échéances qui arrivaient dans le mois, faire des plannings de mes heures de permanence etc.). Le travail de groupe en prépa est aussi primordial! Surtout pour les fiches et les lectures, ça permet de mieux répartir la charge de travail et de réfléchir à plusieurs. Pour finir, je dirais que la procrastination n'a plus sa place pendant les années de prépa ! Ça nous retombe dessus et la fatigue peut se faire ressentir plus vite après.

- Au contraire, quelles facilités et pourquoi ?

La prépa ressemble beaucoup au lycée dans sa « formule ». On n'est pas déraciné par rapport à ce qu'on a connu donc on s'adapte plus facilement généralement. C'est surtout le contenu des cours et les méthodes de travail qui changent mais, étant donné que l'on s'entraîne beaucoup à ces nouveaux exercices difficiles(à savoir les dissertations et les colles à l'oral), les progrès se ressentent rapidement, pour mes camarades et moi en tout cas.

Lycée Fénelon, Paris 6e (Wikipedia)

- Pourquoi cette filière-là ? Cet établissement-là ?

La prépa littéraire AL (hypokhâgne/khâgne) est un cursus en 2 ans (ou 3) généraliste qui donne des bases méthodologiques très solides mais aussi qui enrichit énormément culturellement. J'ai fait ce choix car j'avais soif d'apprendre dans de nombreuses matières et je ne voulais pas m'enfermer dans un domaine (même si on peut toujours se réorienter). Certes, ça prépare aux concours et permet d'accéder à une variété d'écoles ou de rejoindre la fac par équivalence, mais je pense que c'est avant tout une expérience unique car éminemment stimulante intellectuellement. Ça me laissait aussi le temps de mûrir un projet d'orientation plus clair. J'ai choisi d'aller au lycée Fénelon

car j'y ai beaucoup aimé l'ambiance à la JPO, je m'y suis directement bien sentie. C'est aussi un lycée qui a de très bons résultats aux concours de l'ENS Lyon et qui est réputé pour son excellence.

- Que souhaites-tu entreprendre après ?

Après la prépa, j'aimerais pour le moment m'orienter vers le journalisme (en école ou en master après BAC+3).

- D'après ton expérience, quel conseil donner aux lycéens qui veulent intégrer ta filière ?

Si vous êtes tentés par une prépa littéraire, je pense que vous devez être avant tout curieux de ce qui se passe autour de vous et aimer vous poser des questions. Cela demande aussi une certaine maturité face au travail et déjà une rigueur acquise au lycée. Il faut aussi aimer les mots et y être attentif. Il est recommandé d'être généraliste, c'est à dire plus ou moins bon dans toutes les matières. Si vous êtes musicien.ne ou comédien.ne, des lycées comme Fénelon proposent des options comme Théâtre ou Musique, n'hésitez pas à le mettre en avant si c'est votre cas et que ces options vous intéressent! Aussi ne jetez pas vos cours de français, de philo et de langues (vivantes ou mortes) il vous sera très utile de les remobiliser !

Propos recueillis par
Palmyre Lartigaut

Mia, étudiante Bac +2 en Khâgne à Fénelon.

Quel type d'élève étais-tu ? Quelles étaient tes ambitions/attentes vis-à-vis du supérieur ?

J'étais une bonne élève globalement. Je savais seulement que je voulais conserver plusieurs matières. Je ne me sentais pas encore de me spécialiser dans une seule matière en sortant du lycée.

Qu'est-ce qui t'a surprise ? plu ou déplu ?

Pour la première année, je m'attendais vraiment à des exigences plus élevées mais mes professeurs m'ont bien accompagnée (l'hypokhâgne c'est la « prépa » de khâgne). J'ai vraiment aimé continuer plusieurs matières assez différentes : lettres, langues, philosophie, histoire, géographie… J'aime pas mal le fait qu'il y ait une ambiance de classe même si par contre on est cinquante en classe (ce n'est pas non plus un petit comité).

Quelles difficultés as-tu rencontré ? Si tu les as surmontées, comment ? Quelles facilités et pourquoi ?

Se pose quand même la difficulté du travail personnel. Etant assez conséquent, il faut travailler les cours, aller plus loin autant que possible, ce qui vient étonnamment plus facilement que je ne le pensais !

Aussi, petite précision, je viens d'une filière S : j'avais assez peur d'un décalage de niveau et de connaissances avec les anciens L. Mais il est totalement possible de le faire sans problème majeur (le majorant de l'année d'avant moi était un ancien S !), pareil pour les ES.

Pourquoi cette filière, cet établissement-là ?

C'est une filière d'excellence en plus d'être gratuite (étant dans le système public). Techniquement, sortir d'une bonne prépa française, c'est la garantie d'un bon niveau. En plus, je sais que j'avais besoin de la « pression » des cours obligatoires pour travailler – j'aurais eu du mal avec l'autonomie de l'université. Plus précisément, le lycée Fénelon est situé dans un quartier hyper agréable, et c'est une des meilleures prépas littéraires de France (je suis en cours avec des anciennes d'ADM donc pas de pression c'est la preuve que vous pouvez rentrer dedans !), plus ou moins la troisième selon les années tout en ayant une bonne ambiance un peu plus détendue qu'à Henri IV ou Louis Le Grand.

Que souhaites-tu entreprendre après ?

La prépa mène à pas mal de voies parce qu'elle permet de passer à la fois le concours de l'ENS (école normale supérieure) et des écoles de commerce, du Louvre, de Chartres…Personnellement, je compte pour le moment me tourner vers le journalisme !

D'après ton expérience, quels conseils donnerais-tu aux lycéens qui veulent intégrer ta filière ?

Il n'y a pas de concours pour rentrer, c'est via *Parcoursup*. Il faut donc avoir un bon niveau dans les matières littéraires -français, histoire, philosophie, géographie, langue. L'idéal étant quand même d'avoir un bon niveau partout. Aussi, je conseille fortement de lire les classiques de différents courants pour se former une culture littéraire étendue et solide, éventuellement ceux proposés chaque année au programme de l'ENS (trouvable sur Internet), et en plus ça sert forcément en français pour le bac !

Propos recueillis par
Marion Giraud

Du côté des scientifiques...

Chloé est entrée cette année à Polytechnique Montréal après avoir eu son bac en confinement. Elle aurait dû partir étudier à Montréal mais les cours se feront finalement en distanciel jusqu'à la fin de l'année, à cause de l'épidémie de Covid 19.

- Quel genre d'élève as-tu été à AdM, quel profil, notes etc...

En termes de notes, j'étais une élève moyenne. Au collège, j'étais autour de 15 ou 16 de moyenne, puis au lycée je suis assez rapidement descendue à 12 et j'ai terminé vers 10 de moyenne. J'étais plutôt dans la moyenne de classe, mais j'ai toujours eu de très bonnes appréciations : élève sérieuse, participation en classe, intéressée, à l'écoute etc.

- Qu'est-ce qui t'a motivé à faire une école d'ingénieur post bac (plutôt qu'une prépa ou université par exemple)?

Pour choisir ce que je voulais faire, j'ai d'abord retiré tout ce que je ne voulais pas faire : je ne voulais pas aller en fac, ça ne me correspondait pas car j'avais besoin d'un cadre, de professeurs qui me suivent... La médecine, le droit etc ne m'intéressaient pas. J'ai ensuite fait les salons des grandes écoles, je suis quand même allée avec mon père voir une école de commerce, et c'est là que je me suis rendue compte que je ne voulais pas vendre mais créer des choses (en caricaturant un peu !). Je n'ai jamais aimé l'économie mais j'aime la science-fiction, le futur, etc... Pourquoi pas une prépa classique ? Je me voyais mal être sélectionnée dans une prépa pour ensuite me préparer à un concours, pour enfin rentrer dans une école. Au moins en prépa intégrée on passe juste un concours en terminale et on est (presque) sûr qu'au bout de cinq ans on aura un diplôme, tout en ayant une vie à côté.

- Pourquoi souhaitais tu faire des études à l'étranger, et pourquoi le canada en particulier ?

Concernant l'étranger, c'est un hasard total ! Au salon de l'étudiant, je suis allée voir par curiosité ce qu'il y avait à l'international, et c'est là que je suis tombée sur Polytechnique Montréal. Je connaissais bien le Canada par différents voyages que j'avais faits, et je me suis dit que ça pouvait être intéressant. J'ai discuté avec des étudiants qui m'ont tout expliqué, il y avait au sein de l'école les domaines que je recherchais qui sont l'ingénierie centrée sur la biologie et le numérique. J'ai continué par la suite à me renseigner tout en recherchant aussi des écoles françaises. J'aimais l'idée d'être à l'étranger, de changer de vie et de découvrir un nouveau système éducatif. J'ai également un ami qui y était déjà et qui a pu me raconter ce qu'il y faisait, me parler des profs, du système etc et j'ai pensé que cela me correspondrait.

- Quel a été le processus pour y entrer ? Puis ensuite pour te préparer à partir ?

Pour y entrer, je sais comment l'école sélectionne avec le nouveau bac donc je vais plutôt vous parler de ça. Tout d'abord il faut impérativement les spécialités mathématiques et physique, peu importe la troisième. Ensuite, il faut avoir au moins 13 au bac.

Personnellement, je me suis rendue au mois de décembre de mon année de terminale à des journées portes ouvertes à Paris pendant lesquelles on peut passer l'entretien de sélection en avance (l'école sait que la demande de papiers pour le Canada prend du temps, qu'on ne peut attendre des résultats en juillet). J'ai donc passé l'entretien au cours duquel j'ai montré mes notes de seconde, première et début de terminale. Cet entretien s'est fait de façon très détendue, l'examinatrice a regardé mes notes mais surtout mes appréciations, puis elle m'a demandé pourquoi je souhaitais intégrer leur école, et enfin j'ai pu lui expliquer que certaines mauvaises notes en maths étaient dues à des difficultés à gérer mon stress et non pas à un manque de niveau, que mon prof de maths restait très confiant. Par la suite j'ai reçu une lettre confirmant que j'étais admise sous condition d'avoir 13 au bac. Ensuite, il a fallu faire beaucoup de papiers, trouver un logement... pour finalement rester en France !

- Quelles ont été tes difficultés en arrivant en école? Quelles étaient au contraires tes facilités/les choses pour lesquelles tu t'es senti bien préparée ?

Ce qui a été assez déroutant, c'est le système de classe inversée : on étudie le cours en avance puis en cours avec le prof on pose nos questions puis on

reprend les exercices types. Au début c'est perturbant car il faut être très autonome, mais on s'y fait, c'est une question d'organisation. Pour les matières scientifiques AdM nous a bien préparés, les seules difficultés que j'ai rencontrées sont sur des choses qui étaient totalement différentes de ce qu'on voit au lycée. Le rythme est également assez rude, on fait environ un chapitre par semaine, les professeurs avancent très vite et on peut très vite se perdre si on décroche 10 min d'un cours, surtout qu'on peut avoir 3 heures de physique consécutives… Au début de l'année, nous avions un cours plus détendu de Sciences sociales et humaines pour découvrir la culture québécoise, les relations… Autre particularité qui m'a fait bizarre au début : les élèves tutoient leurs professeurs et parlent de façon très familière !

Photo de Polytechnique Montréal (Wikipedia)

- Quelles étaient tes attentes et ont-elles été comblées ?

Je n'avais pas vraiment d'attentes, pour moi il s'agissait de vivre une aventure, de faire des découvertes, et je suis vraiment contente, même si nous sommes en distanciel avec un décalage horaire, de mes profs, mon emploi du temps, etc.

- Que souhaites-tu faire après cette école (projet d'orientation)?

Après mon année préparatoire, je vais commencer un cycle de 4 ans qu'ils appellent « baccalauréat », en m'orientant en génie électrique (ma première envie était le biomédical mais il fallait vraiment de très bonnes notes), je pourrais peut être m'orienter dans la bio en dernière année ou dans un nouveau cycle de deux ans. Pour l'instant je n'ai pas d'idée de métier particulier, je vais me concentrer sur mes études et je verrai au fil des stages ce qui me plait.

- Quels conseils donnerais-tu à un élève d'AdM qui souhaite aller en post bac et/ou à l'étranger ?

Même si ça a l'air dur, il ne faut pas baisser les bras et se donner à fond, se dire que c'est toujours accessible d'une manière ou d'une autre. Il faut bien savoir ce qu'on veut, car aller à l'étranger demande de l'argent, de l'investissement donc il faut bien y réfléchir même si on n'est jamais sûr à 100%. Ce n'est pas parce qu'on a de faibles résultats tout en travaillant beaucoup en terminale que ce sera la même chose dans le supérieur !

Propos recueillis par
Juliette Valot

Tom, élève de la promotion 2019-2020, est en prépa PCSI à Berthelot depuis la rentrée 2020.

- Quel type d'élève étais-tu à ADM ? Quelles ambitions/attentes vis-à-vis du supérieur avais-tu ?

J'étais en S et dans la moyenne. N'étant pas très bien classé, j'avais quelques appréhensions pour le supérieur – peur de ne rien avoir comme tout le monde et, voulant faire dans l'aérospatial, je ne savais pas vraiment où m'orienter. En parallèle, je voulais tenter une fac de philosophie et de psychologie. Je me suis orienté plus vers un profil scientifique, vers une filière type ingénieur. Accepté dans les principales écoles que je visais donc l'ESTACA, l'EPF ou l'IPSA, je me demandais s'il valait mieux s'y aventurer directement ou faire d'abord la prépa. J'ai choisi cette dernière en me disant que j'y travaillerais sûrement plus, me donnerais plus à fond, gagnerais en confiance et apprendrais de façon intensive et efficace. La prépa était aussi relativement moins chère qu'une école d'ingénieur, autant sur les frais de scolarité que de logement et de restauration…

- Ce qui t'a surpris ? Plu ? Déplu ?

Finalement tout le monde est dans ce même objectif de travail, dès les premières semaines. Par rapport à AdM où certains travaillaient, d'autres moins, j'étais avec ceux qui travaillaient au minimum et m'assurais d'avoir 13 de moyenne et les Satisfecit. En prépa c'est beaucoup plus intéressant : les gens travaillent pour eux, non plus pour un système.

Déjà, les cours m'intéressent beaucoup plus qu'au lycée, d'autant que les professeurs ont l'air davantage animés par ce qu'ils expliquent, malgré les

effectifs, c'est beaucoup plus personnel.

C'est certes le but de la prépa mais la hausse de compétition et du stress – par rapport aux concours – rajoutent beaucoup d'incertitudes. La quantité de travail ne m'a pas tant déplu parce que je m'y suis retrouvé et je ne perdais pas mon temps, en étant efficace à 100%.

- Quelles difficultés rencontrées ?

Il n'y en avait pas vraiment, j'ai eu la chance de revoir toutes les bases avec mes professeurs. Ce serait peut-être au niveau de l'organisation et accepter de travailler 3/4 heures – en ayant déjà travaillé 8/10 heures – par rapport aux 1/2 heures les soirs de lycée. Ca fait des rythmes de plus en plus intenses mais il faut s'adapter, puis ça se déroule. La découverte d'une nouvelle matière, du moins dans mon cursus, peut aussi surprendre comme les Sciences de l'Ingénieur (SI) par rapport à d'autres qui en font déjà depuis 2 ans (dans certains lycées, les SVT sont remplacées par les SI !). Là pour le coup, il faut rattraper le retard.

- Au contraire, quelles facilités et pourquoi ?

Juste la chimie, grâce à la spé physique en Terminale qui nous avait donné une longueur d'avance. On était aussi un peu déjà habitués au système de DS avec l'environnement d'AdM.

Lycée Marcelin Berthelot, Saint Maur (Wikipédia)

- Pourquoi cette filière-là ? Cet établissement-là ?

Je réfléchissais entre une prépa et une école d'ingénieur, la prépa m'ayant finalement parue plus stratégique car permettant d'atteindre peut-être de meilleures écoles à la sortie des concours. Comme dit précédemment, le lycée Berthelot est proche de chez moi et moins cher qu'une école : avantages financier et géographique donc. La physique me passionnait déjà beaucoup, depuis la 5e, c'était donc assez « naturel » d'aller en PCSI.

- Que souhaites-tu entreprendre après ?

Depuis le lycée je vise une école aéronautique, du type ISAE-SUPAERO, sauf qu'en assistant à ces nouveaux cours tous aussi passionnants, ça m'a donné davantage donné envie d'approfondir divers domaines de la physique. Je me retrouve dans la voie notamment de la recherche, surtout en physique fondamentale, où je me restreindrais moins.

- D'après ton expérience, quel conseil donner aux lycéens qui veulent intégrer ta filière ?

Il faut être intéressé par ce qu'on fait déjà et ne pas prendre de retard en maths. Il faudrait choisir des lycées non pas seulement pour le prestige ou le classement – bien que ça compte – c'est l'élève qui fait la prépa, plutôt que la prépa qui fait l'élève, qui soit facile à atteindre géographiquement, réponde à nos attentes ou à notre manière de gérer le stress et la compétition. Se préparer à bien s'organiser pour bien travailler aussi est important.

Pour déconstruire le mythe de la prépa, j'étais allé à la réunion de mi-semestre avec les directeurs de prépas. J'en suis sorti découragé et en me disant que je n'y arriverai jamais. Oui, le rythme et la charge de travail sont bien plus importants, mais ce n'est pas non plus l'horreur. Ce travail n'est plus finalement une corvée, puisqu'il a été choisi (nouvelles applications, découvertes, problématiques quotidiennement).

Propos recueillis par
Palmyre Lartigaut

Armelle, ancienne élève de la promotion 2019-2020, est en 1ère année à la prépa BCPST Jean-Baptiste Say.

- Quel type d'élève étais-tu à ADM ? Quelles ambitions/attentes vis-à-vis du supérieur avais-tu ?

J'ai toujours été une bonne élève à AdM. Dès la 6e, je pensais au métier de vétérinaire, et ma volonté s'est confirmée avec mon stage de 3e dans un cabinet de vétérinaire. Au lycée j'étais très motivée, jusqu'à envisager tous les moyens possibles (prépa, DUT, fac). Je n'étais pas non plus irréaliste – je connaissais la difficulté et la sélectivité du concours veto – et j'avais un plan B (il en faut toujours un) : la biologie animale. La prépa BCPST me donnait donc les possibilités de devenir vétérinaire ou de faire de la recherche en biologie (si je n'avais pas le concours).

- Ce qui t'a surprise ? Plu ? Déplu ?

J'étais stressée en Terminale par le supérieur, la prépa était présentée comme 2 voire 3 ans de pure souffrance (comme quoi les élèves se faisaient virer au bout d'un semestre, des profs qui taclent les élèves) ; et finalement la prépa est une filière dans laquelle je me sens mieux qu'au lycée, vu que ce sont uniquement des matières qui m'intéressent. On est aussi avec des gens qui ont les mêmes centres d'intérêts et des objectifs assez similaires donc on est dans une ambiance de travail bien meilleure.

- Quelles difficultés as-tu rencontrées ? Si tu les as surmontées, comment ? Au contraire, quelles facilités et pourquoi ?

Je n'ai rencontré aucune difficulté à laquelle je ne m'attendais pas : je m'étais préparée à la charge de travail plus importante qu'au lycée. Il faut prendre le pli dès le début et se mettre dans le rythme. Pour le coup, à AdM, la charge était déjà importante : le saut entre la prépa et le lycée était donc moins grand comparé à d'autres élèves de ma classe venus de lycées beaucoup moins exigeants et stricts. Finalement ce que je trouve dur par rapport au lycée c'est de trouver du temps pour faire autre chose que travailler comme voir ses amis, sortir le week-end (ce qui est encore moins possible avec la situation sanitaire actuelle) ; c'est assez dur à vivre. Il est cependant primordial en prépa de savoir prendre du temps pour s'aérer l'esprit, sinon la pression monte, s'accumule et on finit par exploser. Personnellement, j'ai réussi à la gérer grâce au sport (2 fois par semaine), ça me fait un bien fou pour expulser la pression des colles, les DS…

- Pourquoi cette filière-là ? Cet établissement-là ?

J'ai choisi la prépa parce que c'était le mode d'enseignement qui me convenait le mieux : l'encadrement, des profs présents et à l'écoute… Sur Parcoursup j'avais rentré toutes les prépas BCPST d'Ile de France, en favorisant Berthelot puisque c'était la plus proche pour moi, et finalement j'ai eu Jean-Baptiste Say, qui est meilleure dans le classement. Même si j'ai 45 minutes de trajet (j'ai fait le choix, que je ne regrette pas du tout, de rester chez mes parents), j'en profite pour revoir mes cours, écouter de la musique ce qui fait qu'en arrivant on a déjà en tête tout ce qui a été fait la veille.

- Que souhaites-tu entreprendre après ?

Je vise vétérinaire tout en ayant un plan B, la biologie animale. Beaucoup d'écoles d'ingénieurs qui suivent justement la BCPST permettent de faire de la recherche dans ce domaine. Même si on rate vétérinaire, on peut quand même faire un métier en rapport, voire travailler avec eux, ce qui reste très intéressant !

Lycée Jean Baptiste Say (Wikipédia)

- D'après ton expérience, quel conseil donner aux lycéens qui veulent intégrer ta filière ? (activités à mettre en avant, préparation, compétences, attraits…)

Le « maître-mot » en prépa c'est la rigueur, dans le rythme de travail par exemple : réviser tous les soirs les cours de la journée et préparer les suivants. Il faut aussi avoir une bonne résistance psychologique. Dans ma prépa, les profs ne nous mettent pas forcément la pression, mais c'est surtout ce que chacun s'impose à lui-même. Je conseillerais aussi de bien se connaître, dans le sens où beaucoup d'élèves qui ont pris un appartement et vivent seuls ou même qui sont internes vivent mal cette solitude et l'éloignement avec leurs proches. Que ce soit manger et travailler seul le soir ou être en permanence dans un environnement de travail, cela devient pesant pour les internes (propos rapportés par des élèves de ma classe). Par ailleurs, cela peut sembler banal, mais pour ceux qui veulent entrer en BCPST il faut vraiment aimer autant les maths et la physique que la SVT (biologie ET géologie !) puisque le nombre d'heures est le même : aimer la biologie et les animaux ne suffit pas, ce ne sont qu'1/3 du programme, et encore.

Enfin il faut être constamment dans une dynamique d'apprentissage par cœur du cours sachant que l'on change de chapitre toutes les semaines dans chaque matière donc apprendre, par exemple, 13 pages de poly sur une écrevisse par cœur en quelques jours doit être un mode d'apprentissage qui plait à un étudiant voulant faire BCPST.

Propos recueillis par
Palmyre Lartigaut

Dinh, élève de la promotion 2018-2019, est en 2e année de licence de physique, après une 1e année de PACES à La Sorbonne Université.

- Explique-nous ton parcours et ton choix de passerelle.

Je me suis tourné vers ce qui était le plus important et le plus judicieux pour moi, bien que beaucoup de choses m'intéressent. Je suis arrivé en PACES, dernière année où ce fut appelé ainsi (maintenant, c'est PASS) à la Sorbonne qui ne proposait pas le redoublement mais une réorientation via un oral en 2e ou 3e année de licence, pour retenter ses chances dans les filières de santé. A la fin de ma 1e année de PACES, je n'ai pas eu les filières souhaitées mais quand même plus de 10 de moyenne, requis pour passer directement en 2e année de licence. A la suite d'une PACES, la majorité se réoriente en Sciences de la Vie mais, au vu du panel de licences proposées par la Sorbonne, j'ai préféré la 2e année de licence de physique. Sachant qu'en fin de Terminale j'hésitais entre médecine et prépa scientifique, j'ai retrouvé les maths et la physique dans cette 2e année de licence.

- Quel type d'élève étais-tu à ADM ? Quelles ambitions/attentes vis-à-vis du supérieur avais-tu ?

J'aimais bien le lycée donc j'abordais les études supérieures avec un peu de crainte, j'étais relativement bon sans beaucoup travailler. Dans mes deux choix de parcours, je devais passer par un cursus sélectif et compétitif, ce que je ne suis pas. La manière dont j'apprenais ou m'entrainais était surtout en expliquant et travaillant avec les autres. Cela peut être positif ou négatif, mais je regrettais certaines matières dues à la spécialisation. […]

- Ce qui t'a surpris ? Plu ? Déplu ?

J'ai commencé par la médecine, qui est une des filières les plus éloignées de l'enseignement supérieur dans le sens où la plupart des gens ne vont pas en amphi (les cours sont diffusés en direct), on ne peut pas poser de questions aux profs (interaction différente). Une autre différence flagrante est la difficulté des échanges sociaux – sauf peut-être en prépa – à la fac, on est lâchés dans le néant et il peut être difficile de trouver ses repères.

Les points positifs pourraient être la spécialisation qui nous rend plus proche de notre projet professionnel et l'autonomie, pouvant être bénéfique à beaucoup d'étudiants.

- Quelles difficultés as-tu rencontrées ? Si tu les as surmontées, comment ? Au contraire, quelles facilités avais-tu et pourquoi ?

Il fallait trouver un cadre et un rythme de travail : tester si travailler à la bibliothèque ou à la maison ça allait. Aussi, jusqu'ici j'étais plutôt tourné vers les matières à réflexion et m'étais très peu entraîné au par cœur (alors que la L1 est centrée dessus) ; je m'y suis fait à coup d'exercices et d'entraînements.

Dans les quelques matières à réflexion, j'étais donc plus épanoui. Dans les matières à par cœur, j'arrivais plus facilement à en comprendre le contenu (biochimie, anatomie) et à visualiser – bien qu'après j'avais du mal à les retenir. Je retenais plus difficilement les éléments ne suivant pas une suite logique par rapport aux mécanismes.

- Pourquoi avoir choisi cette filière-là ? Cet établissement-là ?

J'ai choisi la médecine pour le côté humain et parce que j'avais un peu peur en prépa d'avoir « trop » de maths. Je suis allé à la Sorbonne car j'avais eu d'abord des échos de mes pairs et de ma famille, aussi car elle me semblait un compromis entre les facs que je visais : Créteil (pour sa proximité, centré sur le par cœur), Descartes (plus tourné réflexion) et la Sorbonne (entre-deux). Après, ce que j'ai su ensuite, c'est qu'à la Sorbonne, on a la possibilité de faire du tutorat, vraiment très bien – je ne dis pas ça parce que j'y suis ! – et indispensable quand on est lâchés dans un environnement où on ne sait pas où donner de la tête, où les enseignants sont à distance etc.

Que souhaites-tu entreprendre après ?

L'une des raisons qui m'a motivé à faire une licence de physique après la PACES était d'avoir des débouchés plus divers que si j'étais allé en Sciences de la vie. Je me vois plus faire de la physique spécialisée ou de la recherche. Je n'exclus pas non plus l'enseignement. Si on allie médecine et physique, on

observe des débouchés « logiques » que sont la radiologie ou la médecine nucléaire (radiations, cancers et chimiothérapie). J'aime bien aussi la vue d'ensemble et la polyvalence qu'a le médecin généraliste, ou l'hospitalier et la médecine d'urgence.

D'après ton expérience, quel conseil donner aux lycéens qui veulent intégrer ta filière ?

Déjà, bien s'informer sur les formations (et les débouchés) sur Parcoursup : savoir si ce sont des études adaptées à chacun, au niveau de la charge de travail et les contenus.

Les prérentrées permettent de balayer tout le programme en deux semaines, donc ça peut rassurer.

Propos recueillis par
Palmyre Lartigaut

Léo est première année de prépa MPSI au lycée Stanislas à Paris

- Quel genre d'élève étais-tu à AdM ? Quel profil avais-tu au lycée ?

Concernant ma scolarité, j'ai toujours été bon élève. Le travail scolaire ne m'a jamais pris beaucoup de temps, je faisais le nécessaire pour assurer des notes convenables dans l'intégralité des matières. La plupart de mon temps était passé à travailler la musique, à raison d'une vingtaine d'heures par semaine, et à approfondir mes connaissances en mathématiques et en physique. Ce qui m'intéressait avant tout était de développer finement mes connaissances, d'y trouver un sens, de les intégrer en moi.

Je ne prêche pas en ce sens le non travail, tout au contraire, se donner au travail pour son développement personnel, s'interroger sur le monde, sur ses savoirs, et se diversifier avec exigence dans quelques domaines d'intérêts élus est une belle manière de réussir. C'était la manière dont je travaillais à Albert de Mun et en dehors, sans rechercher la performance. Et c'est pour cela que beaucoup aider mes camarades faisait partie intégrante de mon quotidien.

- Qu'est-ce qui t'a motivé à faire une prépa, plutôt qu'une école d'ingénieur post-bac ou une université par exemple ?

Concernant mon orientation, j'étais d'abord intéressé par une Double-Licence en mathématiques et en physique. Le choix d'une classe préparatoire réside dans cette volonté d'asseoir et de développer au maximum mes savoirs scientifiques et de conserver une petite pluridisciplinarité. Cette dimension d'excellence académique se retrouve moins en faculté. Je n'ai pas fait le choix d'une école d'ingénieur car il valait mieux selon moi passer par une prépa si je m'en sentais capable, une capacité motivée par ma soif de connaissances, le plus théoriques soient elles !

- Pourquoi avoir choisi Stanislas en particulier ?

Pour dire deux mots sur Stanislas, j'ai choisi cette classe préparatoire car l'ambiance qui y règne est selon moi inégalable, cela étant couplé d'une grande excellence et exigence académique ainsi que d'un formidable esprit. Le travail y est fortement encouragé dans les dimensions que j'ai évoquées, l'entraide et l'encadrement y sont comme je l'attendais. L'hésitation est souvent forte avec d'autres grandes prépas, j'ai choisi l' « Esprit Stan », car le meilleur moyen de réussir dans une prépa est de s'y sentir bien, en dépit des résultats qui globalement se valent parmi les grandes prépas.

Lycée Stanislas

- Qu'est-ce qui t'a décidé à aller en MPSI ?

J'ai choisi la filière MPSI en raison de mon envie pure de théorie, de mathématiques très approfondies et de physique la plus théorique possible ! La chimie que j'ai redécouverte en prépa est une matière formidable mais je préférerais m'y consacrer une fois de très solides bases acquises dans les deux domaines scientifiques qui me sont chers.

- Quelles ont été tes difficultés en arrivant en prépa ? Qu'elles étaient au contraire tes facilités, les choses pour lesquelles tu t'es senti bien préparé ?

En arrivant en prépa les principales difficultés ont été une grande "mise à niveau", l'écart étant fulgurant. De plus, la difficulté est doublée d'une impression de redécouvrir complètement les domaines de la

science ! Cela nécessite beaucoup de travail et de temps, d'autant plus que je n'étais pas habitué à travailler. Mais la persévérance paye bien !

Sur le plan académique, je suis navré de le dire, nous ne sommes pas en mesure de nous sentir bien en entrant en classe préparatoire. La formation à Albert de Mun m'a sans doute aidé à avoir une transition plus douce, grâce à l'investissement de mes professeurs que je remercie encore.

- Que souhaites-tu faire après la prépa ? Quel est ton projet d'orientation ?

Je suis intéressé par le domaine médical, la biophysique, l'astrophysique, les mathématiques et la physique théorique, la voie royale étant l'ENS !

- Quel conseil donnerais-tu à un élève d'AdM qui souhaite entrer en prépa ?

Pour moi, il faut s'intéresser au maximum aux domaines scientifiques convoités, notamment les sciences dites « dures », et les pousser loin. Je conseille également de choisir sa prépa dans l'optique de s'y sentir bien, ne pas rechercher l'excellence mais plutôt la connaissance et le service de soi et de l'autre. Ne vous censurez pas sur les demandes de prépas sur Parcoursup ! Soyez néanmoins sûr de votre choix, car cela demande un investissement conséquent, mais c'est une aventure intellectuelle que je recommande sans hésiter une seule seconde ! Concernant le choix des filières (pour ceux qui hésitent entre MPSI et PCSI), il faut choisir ce qui est le plus motivant, ce à quoi on aspire le plus, car c'est là qu'on réussira le mieux ! Et enfin, évidemment, il faut faire une belle lettre de motivation !

Propos recueillis par
Juliette Valot

Message d'un étudiant en classe préparatoire à Louis le Grand au Terminale qu'il était il y a un an, au moment de Parcoursup, plateforme qui est dorénavant le symbole de l'orientation post-bac.

Être en classe préparatoire c'est à la fois une expérience humaine, intellectuelle et personnelle. On découvre un nouveau monde, on fait de très belles rencontres amicales et intellectuelles. C'est un lieu où chacun sait qu'il n'a de mieux à faire que de partager son savoir faire et ses connaissances, pour ensuite apprendre de celles des autres.

La prépa, c'est avoir des professeurs entièrement dédiés à leur classe. Le volume horaire des matières principales est très élevé (12h de mathématiques et 10h de physique par exemple en MPSI). Le rythme est soutenu à raison d'un DM de maths par semaine et d'un DS par semaine (comme à Albert de Mun). Beaucoup plus soutenu ? Oui, mais au début on travaille pour ne pas prendre de retard, puis, rapidement, pour comprendre et enfin parce qu'on aime ce que l'on fait ! Travailler en prépa c'est aussi apprendre à se connaître, découvrir quelle méthode de travail nous va le mieux. Rien ne remplace l'expérience en la matière.

Qui dit prépa, dit colles (ou khôlles selon les coutumes locales). C'est une interrogation orale d'une heure (une de maths par semaine accompagnée d'une d'anglais et de physique, en alternance une semaine sur deux), mais il ne faut pas les craindre ! C'est un moment qui doit être considéré comme un moment d'échange avec le colleur – qui peut être un professeur ou un étudiant. Cela permet de progresser énormément !

Lycéen, on a parfois de l'appréhension à choisir cette voie, et nombreux sont les parents ou grands-parents qui parlent d'expériences étranges en prépa ! Mais il ne faut pas s'y attarder, car malgré quelques inévitables déceptions, vos professeurs seront toujours là pour vous aider, vos camarades toujours là pour vous débloquer sur un exercice ou cette fichue question 5(a) de votre DM. Et enfin, malgré les concours qui arrivent il faut savoir faire abstraction des classements, des notes et travailler pour soi-même, emmagasiner des connaissances, prendre plaisir à ce que l'on fait car le contenu des cours est extrêmement riche !

En quelques mots, comme toute expérience, la prépa a ses défauts mais c'est une expérience très fructifiante humainement et intellectuellement qui dépassera le seul aboutissement des concours et de l'intégration.

Nicola Chiecchio

La nouvelle prépa MP2I

Lorsque l'on parle de prépas scientifiques, on pense immédiatement aux fameuses prépas MPSI, PCSI, PTSI ou encore BCPST mais, ce que peu de personnes savent, c'est que, dès la rentrée prochaine, une nouvelle prépa va s'ajouter à cette liste. Son nom : MP2I.

Qu'est ce que c'est ?

La prépa MP2I, pour mathématiques-physique-ingénierie-informatique, est, comme ses partenaires, très axée sur les mathématiques et la physique. C'est là son grand avantage : elle met aussi à l'honneur l'informatique avec notamment l'enseignement de plusieurs langages de programmation tels que le C ou l'Ocalm.

Quelles spécialités ?

En terminale : L'Onisep conseille de choisir deux spécialités parmi NSI, physique-chimie, Science de l'ingénieur (non proposée à Albert de Mun) et Mathématiques.

En première : Vous êtes libres de choisir votre 3ème spécialité, hors matières scientifiques. Elle démontrera d'un côté votre goût pour des activités autres que scientifiques et de l'autre votre profonde implication dans les sciences.

Quels établissements ?

Une liste d'une vingtaine d'établissements est disponible sur Parcoursup. En région parisienne de grands établissements tels que Louis Le Grand, Saint-Louis ou Fénelon Sainte-Marie la proposeront dès l'année prochaine.

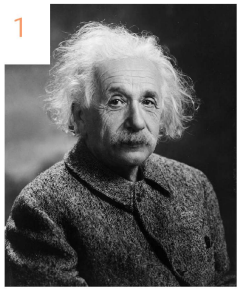
Quelle poursuite d'études ?

Après une première année de MP2I il faudra choisir entre MPI, MP ou PSI. Ces trois prépas préparent aux concours des Grandes Écoles telles que Polytechnique, les ENS ou CentraleSupélec.

Gabin Alvarez Silva

Jeu : Qui a dit cela ?

1



La connaissance s'acquiert par l'expérience, tout le reste n'est que de l'information.

2

C'est dans le travail que l'on retrouve le sens de l'orientation. Tout le reste n'est que chimères.

3

C'est déjà grand savoir que s'orienter dans le dédale de ses ignorances.

Images : Wikipédia

Solution :
1. Albert Einstein
2. Charlie Chaplin
3. Pierre Dehaye

Du côté du droit…

Maxence, ancien élève de la promotion 2018-2019, à l'origine intéressé par le monde politique, est en 2ème année de droit à Paris I Panthéon Sorbonne.

- Quel type d'élève étais-tu à ADM ? Quelles ambitions/attentes vis-à-vis du supérieur avis-tu ?

J'ai globalement été un élève assez sérieux au lycée. Curieux, observateur et perfectionniste sont sans doute les trois adjectifs qui me qualifient le mieux. J'ai pu essayer de prendre du recul sur les matières qui m'ont été dispensées et qui m'intéressaient, ce qui m'a été bénéfique, à certains égards. En effet, j'ai rapidement vu l'enseignement supérieur comme un moyen non plus seulement d'apprendre par cœur des savoirs - ce qui m'a réellement le plus ennuyé au lycée - mais bien plus de mener une réflexion personnelle, structurée, argumentée et concise. Quand j'ai commencé mes études de droit, j'ai su que j'avais visé juste.

- Ce qui t'a surpris ? Plu ? Déplu ?

En enseignement supérieur, on dispose, dans une certaine mesure, d'une autonomie qui nous est propre. A l'université, par exemple, le choix de ses cours (et donc des examens !) et la manière d'appréhender chaque matière diffèrent en fonction de chacun. Chacun peut avancer à son rythme et c'est – je trouve – un des principaux avantages de la faculté.

J'ai été en revanche désagréablement surpris des lenteurs et hésitations administratives de mon université. Que ce soit au moment des inscriptions pédagogiques ou même simplement pour organiser des examens, j'ai été plus d'une fois déçu de son manque de réactivité, qui préexistait avant la crise du Covid-19.

- Quelles difficultés rencontrées ?

J'ai éprouvé quelques difficultés de synthèse à l'occasion de mes premiers devoirs, à mes débuts à l'université, dans la mesure où j'ai toujours eu tendance à vouloir être le plus précis et exhaustif possible alors que, en première année, l'articulation de connaissances essentiellement générales suffit à réaliser un devoir cohérent et de bonne qualité.

Par ailleurs, l'extrême exigence de certains professeurs a pu ponctuellement être décourageante alors même que les moments de repos en fac de droit sont rares.

- Si tu les as surmontées, comment ?

J'ai pu rapidement m'adapter et surmonter mes difficultés de méthode en étant plus enclin à rester concentré non plus tellement sur des détails « techniques » - bien que me semblant parfois essentiels - mais sur des enjeux juridiques plus généraux en prenant davantage parti dans mes devoirs.

Actuellement, comme vous le savez peut-être, la crise épidémique et les mesures prises dans le cadre de l'état d'urgence sanitaire ont un impact fort - notamment psychologique - sur la communauté étudiante, laissée pour compte dans la gestion des urgences. Les universités sont ainsi fermées depuis fin octobre et les cours à distance sont devenus la règle. La situation est alarmante et je souhaite en alerter les futurs néo-bacheliers de terminale qui sont actuellement en train de sélectionner leurs vœux sur Parcoursup. La situation épidémique est changeante et il risque d'être de plus en plus difficile de suivre les cours dans des conditions pédagogiques satisfaisantes alors qu'il n'est pas exclu que vous démarriez l'année scolaire 2021-2022 en visioconférence. Quoi qu'il arrive, ne vous découragez pas ! Soyez solidaires les uns envers les autres, soyez sérieux mais ménagez-vous des moments de repos, et cela devrait bien se passer.

Centre Panthéon : Siège de l'université et de l'École de droit de la Sorbonne. Par Peter Haas, Wikipédia

- Au contraire, quelles facilités et pourquoi ?

Ma rigueur et ma patience m'ont le plus aidé à progresser rapidement. J'ai la chance d'être de nature assez curieuse, ce qui me permet, quand j'aime vraiment une discipline, de passer beaucoup de temps à l'approfondir, en dehors du cadre strictement

universitaire. En effet, l'important pour l'étudiant est d'avoir un rôle actif et non plus trop passif comme il était encore possible de l'être au lycée. Le décalage des attendus, à cet égard, s'illustre merveilleusement bien par la manière dont sont organisés les TD qui ont pour but d'approfondir l'enseignement magistral. On prépare le prochain cours chaque semaine chez soi en amont du TD et, en aval, on échange et débat de manière plus précise sur les enjeux du cours. Cette organisation, qui peut en étonner plus d'un, incite vraiment les étudiants à participer au TD, ce que je n'hésite pas à faire quand j'en ai l'occasion.

- Pourquoi cette filière là ? Cet établissement là ? Que souhaites-tu entreprendre après ?

Je n'envisageais pas du tout de me diriger vers des études de droit initialement. Je songeais à des études plus générales et davantage pluridisciplinaires. Malgré mon choix de filière scientifique au lycée, j'ai toujours eu une appétence particulière pour les grands enjeux du monde contemporain, les questions institutionnelles, la politique et le débat d'idées qui peut s'y attacher. [...] N'ayant pas été admissible à Sciences Po Paris [...] j'ai dû envisager une autre voie. Une autre voie qui me permettrait également de réaliser mon projet professionnel, constant depuis la seconde, et que j'ai légèrement affiné lors de mon entrée en première année. Je souhaite en effet faire carrière dans la haute fonction publique d'Etat et, après m'être intéressé dans un premier temps à l'inspection générale des finances, intégrer le Conseil d'Etat. Ainsi, je compte préparer et me présenter au concours externe de l'Ecole nationale d'administration [...]. C'est donc en considération de l'existence de la préparation « prép'ENA » de la Sorbonne en partenariat avec l'ENS et de ses très bons résultats, en somme en considération de mon projet professionnel, que j'ai choisi de m'orienter après la terminale vers une première année de licence de droit à l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne. Actuellement en deuxième année, je ne regrette pas mon choix et suis très épanoui dans mes études. J'ai d'ailleurs développé une préférence particulière pour le droit public (constitutionnel, administratif, électoral... : c'est un domaine très diversifié !). Le droit est une filière exigeante mais vraiment passionnante quand on prend la peine de s'y intéresser.

Grand amphithéâtre de la Sorbonne,
Par Gouts (Wikimedia.org)

- D'après ton expérience, quel conseil donner aux lycéens qui veulent intégrer ta filière ?

Parcoursup trie davantage les élèves de terminale en fonction des résultats académiques et peu d'attention est portée au « projet de formation motivé » qui vous permet d'exposer les raisons de votre choix pour telle ou telle autre formation. Néanmoins, il ne faut pas le négliger. Si vous avez un projet professionnel déjà dessiné, même très partiellement, n'hésitez pas à l'inscrire sur la plateforme. S'agissant des résultats scolaires, le nouveau jeu des spécialités change un peu la donne. Mais, dans tous les cas, faites preuve de curiosité envers le monde qui vous entoure, sur les questions juridiques d'actualité. Il est également très appréciable d'avoir un esprit critique aiguisé si vous envisagez des études de droit. Retenez que le droit est une « matière » vivante et riche dont l'évolution doit beaucoup aux débats doctrinaux qui la façonnent. Enfin, vous devez faire preuve d'une grande logique intellectuelle et de rigueur car l'acquisition de la méthode est, en première année, la mère des batailles pour débuter sereinement vos études de droit. J'ajouterai également que des qualités rédactionnelles sont extrêmement valorisées dans cette filière de sorte que vous vous démarquerez largement des autres étudiants.

Le droit est une filière exigeante mais votre investissement sera votre allié et sera récompensé à la fin de votre cursus par les larges débouchés. Les perspectives de carrière sont nombreuses ; le droit ne vous permet pas uniquement de passer l'examen du Barreau pour devenir avocat ou magistrat. C'est un parcours complet, finalement plus pluridisciplinaire qu'on ne le pense, qui peut également vous conduire vers le notariat, les métiers du conseil, celui de juriste d'entreprise, vers la fonction publique (les concours sont très variés : secrétaire des affaires étrangères, administrateur de la ville de Paris, sous-préfet, inspecteur général de l'administration etc...), les métiers du secteur social ou de l'administration internationale...

Propos recueillis par
Palmyre Lartigaut

Valentine, ancienne élève de la promotion 2018-2019, est en 2ème année de droit à Paris I Panthéon Sorbonne.

- Quel type d'élève étais-tu à AdM ? Quelles ambitions/attentes vis-à-vis du supérieur avais-tu ?

Je faisais partie des très bons élèves et j'ai toujours adoré travailler. Je voyais vraiment le supérieur comme l'opportunité de m'épanouir, d'acquérir une certaine autonomie et de pouvoir travailler vraiment quand et comme je le voulais sans les contraintes du lycée. J'avais exclu d'office la prépa.

- Ce qui t'a surprise ? Plu ? Déplu ?

Ca m'a vraiment plu de pouvoir mettre en pratique toute l'autonomie acquise au fil des années et de pouvoir m'organiser, de travailler plus ou moins chaque matière vraiment comme je le souhaitais. Tout ça était juste génial. Les cours en amphithéâtres n'étant pas obligatoires, libre à nous d'y aller ou non, ce qui nous laisse une grande marge de manœuvre dans la semaine ! Les cours obligatoires quant à eux (les Travaux Dirigés ou TD) ne sont que 3-4 dans la semaine (qui équivaut à maximum 6 heures).

J'ai moins apprécié la distance entre l'administration et les élèves. C'est vraiment compliqué parfois de les joindre ou d'obtenir une réponse (la Covid n'arrangeait pas cela). Il manque cette proximité, qu'on avait au lycée, et une réactivité (surtout dans les demandes d'aides).

- Quelles difficultés as-tu rencontrées ? Si tu les as surmontées, comment ?

Selon moi, c'était de réussir à gérer son temps et son organisation. On arrive dans un environnement nouveau et personne ne nous explique forcément comment faire, comment s'organiser réellement, de quelle manière travailler, que privilégier, quelle différenciation entre la manière de travailler d'une part les TD et d'autre part les matières complémentaires (ou mineures). Albert de Mun nous a justement appris à s'autonomiser rapidement.

- Au contraire, quelles facilités et pourquoi ?

Disons que s'adapter n'était pas si facile mais j'y ai mis moins de temps et ai rapidement pris le coup de main par rapport à d'autres qui ont mis un semestre – voire l'année – à s'y faire. Avoir été à la base travailleuse arrange aussi (surtout en fac de droit).

- Pourquoi cette filière-là ? Cet établissement-là ?

C'est en rapport avec l'autonomie et le fait d'aimer travailler dont je parlais plus tôt. Depuis toute petite je souhaite que les situations injustes soient résolues et que les personnes qui aient commis des fautes, ou des actes répréhensibles, ne soient pas oubliés et qu'ils aient une sanction proportionnée à leurs délits. J'aimerais donc participer aux actions de justice, plus particulièrement à l'ordre judiciaire, aux conflits entre particuliers et pouvoir aider au maximum les gens par la recherche de la vérité et le fait de trancher, de la manière la plus juste.

Acceptée à Assas, Créteil et La Sorbonne, je suis allée dans cette dernière car l'ambiance était dite meilleure ; pour le prestige –considérée comme la 1ère fac de France – et pour son caractère moins politique aux idées moins prononcées que dans d'autres facultés.

- Que souhaites-tu entreprendre après ?

J'aimerais être magistrate, plus précisément juge d'instruction ou juge en pénal. Ca reviendrait à 3 ans de licence, 2 ans de master et passer le concours de l'Ecole Nationale de la Magistrature (ENM) pour y passer 3 ans.

- D'après ton expérience, quel conseil donner aux lycéens qui veulent intégrer ta filière ?

C'est vrai, ça peut paraître bizarre de vouloir faire une matière jamais étudiée ; je conseillerais de regarder et s'intéresser aux informations, quand on les regarde tout s'y rapporte. Ensuite il existe beaucoup de comptes sur Instagram ou des sites qui traitent de justice, d'affaires célèbres, du fonctionnement et de l'utilité du droit, là où il peut déjà être intéressant de voir si les rudiments plaisent. Il ne faut non plus hésiter à échanger avec des étudiants ou des connaisseurs du droit pour se faire une idée.

Si on en a l'opportunité : faire des stages ou des journées d'observation dans des tribunaux, des cabinets d'avocats même en n'étant pas en études de droit. J'ai d'ailleurs pris ma décision lorsque je suis allée au Tribunal de Melun. J'y ai suivi plusieurs professions (procureurs, vices-procureurs…). En observant tout cela, je me suis dit que je voulais en faire partie.

Propos recueillis par
Palmyre Lartigaut

Du côté des sciences économiques et sociales…

Agathe, élève de la promotion 2019-2020, est en première année de la prépa Intégrale aux grandes écoles, voie E (ECE).

- Quel type d'élève étais-tu à ADM ? Quelles ambitions/attentes vis-à-vis du supérieur avais-tu ?

J'ai choisi la voie S à ADM, mais c'était une erreur. J'avais plus un profil littéraire dans le sens où je préférais les dissertations à la physique/SVT. Je me destinais déjà à un parcours plus littéraire que purement scientifique. Je cherchais aussi une formation rigoureuse dans le but d'en apprendre le plus possible dans les domaines qui m'intéressaient (géo, éco). Je ne voulais pas aller à la fac car je savais que j'avais besoin d'un cadre dans mes études.

- Ce qui t'a surprise ? Plu ? Déplu ?

Ce qui m'a surpris c'est l'ambiance de travail et la camaraderie. Même si le cursus est dur c'est très agréable d'être entouré de gens qui ont les mêmes centres d'intérêt que soi et le même profil. On dit souvent que la classe préparatoire c'est la concurrence avec les autres mais en réalité la pression des concours nous pousse à nous entraider et à se considérer comme un tout face aux autres. Ça encourage vraiment à se surpasser. Sinon c'est vrai que l'ambiance est assez stressante parce que c'est beaucoup de travail et cela demande un gros investissement personnel. Quelque part j'ai eu de la chance de faire ma prépa durant les « années Covid » : pas de distractions ça aide beaucoup.

Prépa ECE Intégrale (Wikipédia)

- Quelles difficultés as-tu rencontrées ?

La principale difficulté en prépa c'est d'abord comprendre ce qu'on attend de chacun en termes de travail : une connaissance parfaite des cours mais aussi un travail personnel d'approfondissement sérieux pour aller encore plus loin. Aux concours il y a une grande différence entre celui qui apprend seulement son cours et celui qui approfondit, fait des recherches personnelles. Après avoir pris conscience de la masse de travail qui nous attend, il faut savoir la surmonter, ne pas se laisser submerger.

- Si tu les as surmontées, comment ?

Pour surmonter ces difficultés il faut travailler efficacement et de manière organisée. Faire des plannings ou des listes aide beaucoup mais chacun sa méthode. Le plus important c'est de faire du travail qualitatif plus que du travail quantitatif. Beaucoup de sommeil surtout c'est important.

- Au contraire, quelles facilités et pourquoi ?

Les maths comptent beaucoup donc prendre les maths expertes ou avancées, peut beaucoup aider – le fait même d'avoir été en S m'a beaucoup avantagé sur ce point de vue là. Aussi la préparation d'AdM, la notation des professeurs – certes non comparable à la prépa – donnent déjà un avant-goût du niveau d'exigence du supérieur.

- Pourquoi cette filière-là ? Cet établissement-là ?

J'ai choisi de faire une classe préparatoire car c'est en quelque sorte la « voie royale » pour rentrer dans une école de commerce – ce que je voulais faire parce qu'étant considérée comme le profil pour, je n'ai du coup pas hésité (je suis quelqu'un de très sociable, sais établir une relation…) – ce dans quoi j'étais sûre de m'épanouir grâce au contact social.

- Que souhaites-tu entreprendre après ?

Je souhaite intégrer une grande école mais sans idée précise exactement. Je sais qu'une grande école m'ouvrira beaucoup de portes et me fera

toucher à plusieurs domaines. Je me dirigerai vers une branche une fois que j'aurai acquis une certaine maturité.

- D'après ton expérience, quel conseil donner aux lycéens qui veulent intégrer ta filière ?

Pour mettre son profil en avant il ne faut pas hésiter à parler d'évènements qui vous ont marqué, les difficultés que vous avez pu rencontrer et surtout quelles démarches vous avez entreprises pour les surmonter. Les jurys verront que vous êtes capables d'évoluer, que vous vous débrouillez pour devenir une meilleure personne… Surtout ne pas négliger les activités extrascolaires qui pourraient mettre en valeur : si on se destine aux grandes écoles, il faut savoir qu'il y a des oraux de personnalité qui testent les élèves directement sur leurs expériences et leur vécu : association, compétitions sportives – vraiment, tout est bon à mettre en avant – qui peuvent être synonymes d'activités très formatrices. Il faut aussi lire l'actualité et se renseigner tout le temps, être au courant des grands enjeux.

Propos recueillis par
Palmyre Lartigaut

Esthée, élève de la promotion 2019-2020, est en première année d'école de commerce post-bac, à l'IESEG.

- Quel type d'élève étais-tu à ADM ? Quelles ambitions/attentes vis-à-vis du supérieur avais-tu ?

Au collège, j'avais des bonnes notes et beaucoup de facilités. Au lycée je me suis rendue compte qu'il fallait travailler et que les facilités ne suffisaient pas. J'étais en ES. J'ai eu de plus en plus de mal à suivre en 2nde et en 1ère mais je me suis reprise en main jusqu'à atteindre 14 de moyenne (2e trimestre de 1ère), aller à la bibliothèque et mieux m'organiser.

Dès qu'on parlait d'orientation, ça m'angoissait et j'avais la pression vis-à-vis de la réussite de ma sœur. Je ne voulais pas me tromper. J'ai su très tard ce que je voulais faire comme filière – encore aujourd'hui je ne sais pas encore vers quoi précisément me spécialiser. Je me suis d'ailleurs orientée vers le commerce car c'est une voie générale (on ne choisit vraiment qu'en master) et que ça m'intéressait. J'ai donc encore le temps de choisir, ce qui n'est pas forcément évident.

- Ce qui t'a surprise ? Plu ? Déplu ?

Ce qui m'a le plus surpris, bien que l'IESEG ne soit pas une fac, c'est qu'il faut beaucoup se débrouiller et prendre des initiatives, sans être forcément contrôlée. Pour le niveau ça allait, mais c'est surtout au niveau des projets, des devoirs à rendre, des deadlines souvent strictes et surtout savoir travailler en groupe que ça change.

- Pourquoi cette filière-là ? Cet établissement-là ?

J'ai toujours aimé les langues ; le commerce est général et ouvert sur l'international. L'IESEG est la 1ère école de commerce post-bac, je ne savais pas encore par quel biais passer pour faire des études de commerce ; la prépa ne me convenait pas (organisation, pression). Aussi j'ai valorisé le côté associatif et la vision professionnelle que peut m'offrir une formation d'école de commerce.

- Que souhaites-tu entreprendre après ?

Je n'ai pas d'idée précise, mais ma filière m'ouvre beaucoup de portes vu le bon nombre de master. Je pense me spécialiser dans le marketing.

IESEF-ESSEC (Wikipédia)

- D'après ton expérience, quel conseil donner aux lycéens qui veulent intégrer ta filière ?

Ce serait de s'y prendre tôt pour se renseigner sur comment ça fonctionne, faire des portes ouvertes, échanger avec des étudiants… Il ne faut pas avoir peur de choisir des filières qui vous plaisent et en fonction des idées reçues ! Le mieux c'est de se faire son propre avis en parlant avec différents étudiants.

Propos recueillis par Palmyre Lartigaut

Prune, élève de la promotion 2016-2017, est passée par une double-licence économie/sociologie à Lille et a continué dans cette voie pour son master « Management des Entreprises et des Organisations de Services ».

- Quel type d'élève étais-tu à ADM ? Quelles ambitions/attentes vis-à-vis du supérieur avais-tu ? Parle-nous de ton parcours.

J'ai fait un bac ES et suis allée à l'Université de Lille pour mes études supérieures. J'y ai fait une double licence d'économie/gestion et de sociologie. C'est un parcours très organisé – quelques cours sautent – et qui n'est disponible qu'à Lille et Nice. A la fin, on a nos deux diplômes officiels et pouvons faire tous les masters d'économie et tous ceux de sociologie ! Je trouve que les matières sont très liées, donc c'est intéressant de les travailler ensemble. Depuis cette année je suis en M1, toujours à Lille, appelé Management des Entreprises et des Organisations de Services (comptabilité, marketing, ressources humaines…). Important : on peut arriver en licence d'économie sans n'en avoir jamais fait ! Le 1er semestre suffit à redonner les bases d'économie et de sociologie, et il ne faut pas se freiner si nos choix de bac ne coïncident finalement pas avec le projet professionnel.

A AdM je travaillais pas mal, avec les DST et le rythme soutenu, mais pas non plus au maximum. J'ai bien réussi mon bac grâce à ça…Je ne savais pas quoi faire ensuite, et je trouve qu'il y a pas mal de pression à propos des prépas ou vers des études élitistes et sélectives – je ne voulais pas faire de prépas, comme mon frère. Mes profs me décourageaient doucement pour la double-licence (« c'est la même dose de travail qu'en prépa, autant aller en prépa »). Je voulais aussi vraiment aller à la fac pour étudier des matières qui m'intéressaient mais aussi pour expérimenter la vie de la fac (cours en amphi…) !

- Ce qui t'a surpris ? Plu ? Déplu ?

On découvre les amphis –un univers très nouveau – et l'organisation « patraque » de la fac. Je m'étais préparée d'un autre côté et j'y ai découvert plus de libertés (on peut sécher facilement mais il ne faut pas tomber là dedans !). Il faut se dire qu'on va se gérer soi-même. Et puis, si cette filière ne nous plait pas, c'est assez facile de changer de licence. Par rapport au lycée et à la prépa, on est plus laissés à l'abandon et il faut parfois batailler pour avoir une information du secrétariat. Très vite, on peut être surmenés (ne pas savoir où sont les salles par exemple) et le temps d'adaptation est plus long, c'est un coup à prendre.

Université de Lille

- Quelles as-tu difficultés rencontrées ? Si tu les as surmontées, comment ?

Moi ça allait car on était seulement 30 en double-licence. On était dans une ambiance plus soudée, on avait tous nos cours ensemble et c'est moins aléatoire.

- Au contraire, quelles facilités et pourquoi ?

Je trouve qu'être passée par AdM aide beaucoup, avec les DST (des mini-bacs tous les samedis !) et l'organisation des profs. Rien qu'écrire une dissertation, j'avais plus de facilités car AdM voit au-delà du bac : on te donne beaucoup de travail et de méthodes. En sortant on a une vraie base pour aborder les études supérieures.

- Pourquoi cette filière-là ? Cet établissement-là ?

Je n'avais mis que des licences et des bi-licences je crois sur Parcoursup. Aller à Lille me faisait un peu peur car ça m'obligeait à quitter Paris, mais on m'y a acceptée sur dossier, et je ne regrette pas.

- Que souhaites-tu entreprendre après ?

Si vous voulez être prof de SES, c'est l'idéal cette double-licence ! Je me laisse plutôt porter et c'est assez flou encore. Pourquoi pas travailler dans les RH… C'est l'avantage en tout cas de la double-licence, on a les débouchés et d'économie et de sociologie.

- D'après ton expérience, quel conseil donner aux lycéens qui veulent intégrer ta filière ?

N'hésitez pas à quitter Paris ou sa maison. Au début on est un peu peiné mais c'est vraiment une aventure, on voit autre chose. Cela ouvre beaucoup et fait limite grandir plus que la fac en elle-même. Je sais que ma fac à Lille privilégie ceux qui veulent faire un Erasmus, pour montrer une volonté d'ouverture, d'explorer. Si on veut faire quelque chose qui demande du travail, il faudrait mettre en avant qu'à AdM on est d'une certaine manière habitués à une cadence de travail. Toutes les activités extrascolaires – tout ce qui fait sortir du lot – sont bonnes à mettre en avant, et aussi les compétences de backoffice (Word, Excel…).

Propos recueillis par Palmyre Lartigaut

Du côté des artistes...

Winnie, élève de la promotion 2016-2017, a effectué un parcours artistique très diversifié en passant par une MANAA, un BTS en design graphique. Elle est actuellement en master à Estienne.

- Quel type d'élève étais-tu à ADM ? Quelles ambitions/attentes vis-à-vis du supérieur avais-tu ? Parle-nous de ton parcours.

J'ai fait un bac L, option maths. J'étais ce genre d'élève qui n'avait pas besoin de travailler énormément, même si j'ai reçu une claque en Terminale ! J'avais des moyennes correctes (13/14), je m'en contentais. J'ai fait un atelier de dessin pendant 10 ans, de 2 heures par semaine, qui a entretenu ma passion et ma pratique de l'art.

Pendant longtemps, je n'avais pas vraiment d'idées d'orientation. J'aimais dessiner mais je ne pensais pas en faire mon métier (artiste plasticien). Le design s'en rapprochait le plus, j'ai donc eu la chance d'être prise en MANAA (Mise A Niveau en Arts Appliqués, une année de réajustement artistique pour les élèves des lycées généraux, qui n'existe plus) après la Terminale. C'était beaucoup de dessin, d'histoire de l'art, d'initiation à appliquer des méthodes dont nous aurons besoin plus tard.J'étais très intéressée ensuite par le design graphique (édition, mise en page de livres, publicité pour une marque ou une institution) et par le design d'espace (architecture intérieure, espaces naturels). J'ai fait donc pendant 2 ans un BTS en design graphique, option imprimé. Après la Terminale, il y a maintenant le DNMADE (Diplôme national des métiers d'arts et du design), c'est en 3 ans et regroupe donc la MANAA et les 2 ans d'école. Je suis maintenant en master à Estienne.

- Ce qui t'a surprise ? Quelles difficultés as-tu rencontrées ?

Je mettais beaucoup de temps à aller à la MANAA (1h30), dont le rythme s'apparente à celui de prépa au niveau de l'intensité, et j'avais envie de m'émanciper. Beaucoup de travail d'un coup, de projets à rendre en même temps c'était un bien plus grand écart que de la 1ère à la Terminale. Même si je suis organisée, je me laisse surprendre facilement. Les profs sont déjà dans une logique de nous habituer pour plus tard, au niveau des échéances professionnelles, ce que je comprends. En cours il n'y a pas vraiment de compétition mais forcément elle est présente chez certaines personnes qui demandent les mêmes écoles, ou agences pour les stages. Je suis assez réservée aussi et attachée à ma routine donc revenir au bas de l'échelle dans un environnement inconnu reste intimidant mais on s'y fait, en retrouvant ses marques.

- Au contraire, qu'est-ce qui t'a plu ? Quelles facilités ?

Je n'avais jamais fait de projets d'art au lycée général, donc ça s'est révélé assez satisfaisant de répondre à une demande, de la bonne manière. C'est aussi ce que j'aime dans le design : ce qu'on crée a un sens et ça sert, on est là pour mettre en avant les autres – que ce soit dans l'édition ou la publicité – et se mettre au service. On est aussi tous très mélangés, on provient de milieux différents : ça fait la force de ces formations de rencontrer des personnes d'horizons variés pour ensuite mêler les compétences de chacun.

Estienne (Wikipédia)

- Pourquoi ces filières-là ? Ces établissements-là ?

La MANAA à l'ENSAAMA – ou Olivier de Serres – a été pour moi un bon moyen de toucher à tout, d'avoir un point de départ, de rencontrer des personnes

déjà « spécialisées » et d'échanger avec elles. J'étais poussée à faire des JPO dès la Seconde et j'ai pris connaissance des principales écoles de design qui ont chacune leur spécialité : le design graphique pour l'ENSAAMA et Estienne, le produit pour Boulle et la mode, le textile pour Duperré. Je savais que ces deux dernières spécialités ne m'intéressaient pas beaucoup, j'ai recentré mes objectifs vers les deux premières donc. J'ai été refusée à Estienne, mais à l'ENSAAMA ce qui était avantageux c'est qu'ils ne regardaient pas vraiment le « passé créatif ».

- Que souhaites-tu entreprendre après ?

Généralement, ceux qui sortent de ma filière obtiennent le DSAA (Diplôme supérieur d'Arts Appliqués) pour continuer dans la communication (pub pour les marques, les musées, les festivals…) et deviennent directeurs artistiques. Je ne sais pas vraiment… j'aimerais bien refaire de l'illustration, ce qui m'intéresserait ce serait de faire des livres pour enfants ! Niveau financier, c'est sûr que directeur artistique avantagerait plus qu'illustratrice (tout dépend de la notoriété après).

- D'après ton expérience, quel conseil donner aux lycéens qui veulent intégrer ta filière ?

Pour n'importe quelle formation, c'est important de faire des JPO, bien qu'elles soient en digital. Si on a déjà des activités artistiques, c'est bien de les mettre en avant. Ils n'ont pas les mêmes attentes si on sort de bac général ou de bac artistique. Ca dépend des écoles mais généralement quand ils demandent des books, on peut montrer tout ce à quoi on a touché en art (photo, vidéo, peinture…). Plus par rapport au design, présenter une réflexion, une idée précise, qu'on s'est intéressé au projet, comment on en est arrivés là et comment on retranscrit cette idée. Les jurys préfèrent s'assurer qu'on a un projet précis.

Propos recueillis par
Palmyre Lartigaut

Clara, élève de la promotion 2019-2020, est en L1 cinéma à la Sorbonne Nouvelle.

- Quel type d'élève étais-tu à ADM ? Quelles ambitions/attentes vis-à-vis du supérieur avais-tu ?

J'étais en S, spé Maths, et plutôt moyenne élève (13/14 de moyenne). J'avais envie de rencontrer de nouvelles personnes et m'autonomiser dans la mesure où je pouvais m'organiser en alternance entre la fac et un travail. Je m'étais attendue à un enseignement « théorique » sur le cinéma. J'ai préféré la fac à la prépa, en raison de la charge de travail moins importante.

- Ce qui t'a surprise ? Plu ? Déplu ?

Le peu d'heures de cours obligatoires permet d'avoir un emploi à côté, ce qui me correspondait. Le fait de n'être pas guidée ou obligée d'aller en TD était particulier et ça peut démotiver certaines personnes. D'un côté on est plus libres, de l'autre on ne nous retient pas si on décroche. Ce qui m'a déplu surtout, c'est le manque de pratique dans l'enseignement du cinéma dans ma fac.

- Quelles difficultés rencontrées ? Si tu les as surmontées, comment ?

Le contexte n'aide pas (déclin du lien social…) même avec les groupes *Whatsapp* et les quelques journées en présentiel. Ensuite l'écart avec l'exigence d'AdM et la démarche à faire par soi-même (la date des partiels par exemple) peut surprendre. Il faut être déterminé et se cadrer soi-même pour pouvoir y pallier. Il faut être autonome et ne pas attendre qu'on demande de faire tel ou tel exercice, c'est à faire tout seul. Sinon ça peut sembler ridicule mais, à la fac, se faire des amis est plus facile qu'on pourrait le croire puisque tout le monde en cherche justement !

- Pourquoi cette filière-là ? Cet établissement-là ?

Je souhaite travailler dans le domaine du cinéma, derrière l'écran et à ce moment-là plusieurs choix se présentent à nous : écoles privées, prépas – pour avoir ensuite les grandes écoles : la FEMIS, Louis Lumière – ou la fac. N'ayant pas eu une prépa très sélective, je me suis tournée là où j'avais été acceptée. D'après ce qu'on m'a dit, les écoles privées pratiquent beaucoup mais n'ouvrent pas forcément les portes aux grandes écoles. J'ai aussi choisi la fac pour plus de liberté et de temps libre pour trouver un travail à côté.

Voulant étudier au Canada, j'ai choisi la Sorbonne surtout pour sa réputation à l'étranger et pour sa mineure qui m'intéressait beaucoup « Art et Médias ».

- Que souhaites-tu entreprendre après ?

J'aimerais tenter les concours de la Fémis (École nationale supérieure des métiers de l'image et du son, membre de l'université Paris sciences et lettres) ou de Louis Lumière, à partir d'un bac +2. Les relations et les expériences priment beaucoup sur le diplôme ; c'est pourquoi on peut entrer dès la licence

Sorbonne Nouvelle (Wikipédia)

dans la vie active en s'en sortant très bien. Pourquoi pas faire une équivalence avec le Canada.

- D'après ton expérience, quel conseil donner aux lycéens qui veulent intégrer ta filière ?

Il n'y a pas réellement besoin d'une culture cinématographique gigantesque (même si ça aide !). Faire partie d'un ciné club pour soi-même et pour l'insérer dans la lettre de motivation peut aussi aider. Dans le dossier, inscrivez évidemment toutes les expériences et les rencontres en lien (tournage, stages…). C'est une filière sélective mais ouverte à tous, qu'importe la nature de votre bac.

Propos recueillis par
Palmyre Lartigaut

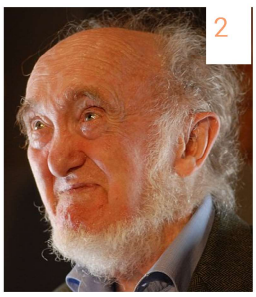
Jeu : Qui a dit cela ?

1

J'essaie toujours de faire ce que je ne sais pas faire, c'est ainsi que j'espère apprendre à le faire.

L'objectif de toute éducation devrait être de projeter chacun dans l'aventure d'une vie à découvrir, à orienter, à construire.

2



3

La raison discute. La sagesse oriente. La connaissance aiguise sa vision.

J'ai poursuivi mes études sans jamais les rattraper...

4

Solutions :
1. Pablo Picasso
2. Albert Jacquard
3. Anonyme
4. Alphonse Allais

Images : Wikipédia, Soluverte

Du côté des sciences politiques...

Camille, élève de la promotion 2016-2017, est étudiante en M1 recherche en science politique à Sciences Po Paris.

- Quel type d'élève étais-tu à ADM ? Quelles ambitions/attentes vis-à-vis du supérieur avais-tu ?

J'étais en L (donc "spécialisée" en littérature, philosophie et langues) et, je dirais, assez scolaire : j'avais plutôt de bonnes notes et plutôt bien réussi mes épreuves anticipées en français, sciences et ce qui était à l'époque les TPE. J'étais bien classée au sein de ma classe. Cela dit (et je pense que c'est important), j'essayais de m'investir en dehors des cours dans des activités ou des causes qui m'intéressaient (clubs, engagement politique, stage).

Pour le supérieur, je souhaitais pouvoir continuer à creuser des matières qui me plaisaient (notamment la littérature, et plus généralement le domaine des humanités et des sciences humaines et sociales - je voulais vraiment que mon cursus me permette de mieux comprendre notre société, et les enjeux actuels). J'espérais aussi avoir un peu plus d'autonomie, et un peu plus de temps pour m'engager dans les activités extra-académiques. Néanmoins, j'étais très hésitante quant à la voie exacte que je souhaitais prendre. Aussi je ne souhaitais pas un cursus trop spécialisant d'emblée (je n'ai pas vraiment considéré l'option d'une licence de Lettres même si ce type de cursus aurait sans doute comblé mes instincts littéraires). Aussi, j'ai candidaté pour des cursus dits "pluridisciplinaires", notamment des CPGE LSH (Lettres et Sciences Humaines), ou des double-licences. À l'époque, je préparais aussi le concours de Sciences Po Paris : j'ai finalement été admise dans le bi-cursus Sciences Po (humanités politiques) - La Sorbonne (Lettres), qui correspondait vraisemblablement à mes attentes.

- Ce qui t'a surprise ? Plu ? Déplu ?

Il va de soi que cette réponse n'engage que moi et que d'autres étudiant.e.s pourraient avoir des avis différents. Je pense que ce qui m'a le plus surprise en arrivant à Sciences Po est la pression à laquelle sont soumis.e.s les étudiant.e.s (ressentie sans doute dans d'autres filières) : si on nous encourage certes à nous investir en dehors de nos cours (il y a des dizaines d'associations dans l'école). La notation est de façon générale assez « sèche », et la logique de classement (classé.e.s selon nos notes) fait qu'on peut se retrouver assez rapidement à être assez angoissé.e par rapport à nos notes, au détriment des activités extérieures (ce qui est à mon avis un peu dommage). À la Sorbonne, on avait aussi cette pression, quoique je la trouvais moins intense (l'absence de classement sans doute). (Au passage, si vous entendez dire qu'à la fac on ne bosse pas : c'est faux, il y a un minimum de travail à fournir, minimum qui demande déjà pas mal d'investissement) Ce qui m'a un peu déplu en revanche est que le cursus restait très franco-centré, et très centré sur des œuvres dites "classiques" : j'aime beaucoup Maupassant, Proust ou Corneille, mais j'ai trouvé très dommage qu'un cursus dédié à la littérature n'ouvre pas, justement, nos horizons littéraires, en nous faisant découvrir des auteur.e.s ou des œuvres un peu moins célèbres, plus de littérature étrangère, ou même des cours sur des genres littéraires moins étudiés au lycée (je rêve d'un cours sur les romans graphiques ou sur les mangas, par exemple).

Pour quand même parler des aspects plus positifs, les deux filières m'ont permise de rencontrer de nombreuses personnes avec des centres d'intérêts très divers, et des professeur.e.s étant des pointures dans leur domaine. C'est toujours appréciable quand on s'intéresse soi-même au domaine en question. J'ai aussi été agréablement surprise par l'entraide et la solidarité au sein des promotions (là, ça doit dépendre des personnes qui les composent).

Sciences Po Paris – Sorbonne (Wikipédia)

- Quelles difficultés as-tu rencontrées ?

La pression mentionnée (surtout lors de ma L1) car il faut aussi savoir que nous sommes parfois assez livré.e.s à nous-mêmes (les administrations étant parfois difficiles à joindre).

- Si tu les as surmontées, comment ?

J'avais une enseignante qui disait à peu près « les étudiants sont tous stressés par leurs cours en L1, par contre plus ils avancent dans leur cursus et plus on dirait qu'ils s'en fichent ». Dans un sens, il y a du vrai : plus on approche de la fin de son cursus, plus on s'intéresse en fait à ce qui se passe en dehors des cours. Bien sûr, ça dépend des personnes et des filières (en recherche, notamment, les notes peuvent compter), mais l'approche de la vie professionnelle et du « monde du travail » fait que pour beaucoup de mes camarades, trouver un stage devient plus important que passer des semaines entières à réviser ses partiels. Dans mon cas aussi, plus j'ai avancé dans mon parcours plus j'ai « relativisé » les notes et la pression qu'on se met avec ça. Et puis, en se spécialisant (notamment avec les masters), on se concentre de plus en plus sur ce qui nous plaît.

Au contraire, quelles facilités et pourquoi ?

Je n'aime pas trop parler de "facilités", mais je dirais que j'arrivais à m'organiser toute seule, que je ne me suis pas sentie "perdue dans la masse" (au contraire j'adorais les amphis).

Pourquoi cette filière-là ? Cet établissement-là ?

Je l'ai déjà un peu dit plus haut, mais le Bachelor de Sciences Po, et plus spécifiquement le bicursus avec la Sorbonne me permettait de continuer la littérature tout en explorant aussi le domaine des sciences humaines. Un des gros points forts du cursus est aussi qu'on passe un an à l'étranger (dans mon cas, j'ai passé un an à Jérusalem).

Pour parler un peu du master dans lequel je suis à présent (je me sens vieille) : j'ai découvert la science politique en L1, j'ai un peu poursuivi en L2 et en L3 et j'ai eu un gros coup de cœur pour la discipline. Les cours du master de science politique (plus particulièrement la mention "théorie politique") étaient ceux qui m'intéressaient le plus.

Sciences Po Paris (Wikipédia)

- Que souhaites-tu entreprendre après ?

J'hésite encore beaucoup. Mon master me pousse naturellement à considérer la recherche, soit en passant en doctorat pour devenir enseignante-chercheuse, soit pour me diriger vers la « recherche grise » pour des Think tank ou institutions par exemple. Dans les faits, j'aimerais aussi beaucoup mettre mes compétences au service d'ONG, dans le domaine plutôt social voire humanitaire. Selon ce que je décide (je compte sur des stages pour m'aider), je pense aussi à faire un second master pour compléter mon cursus.

- D'après ton expérience, quel conseil donner aux lycéens qui veulent intégrer ta filière ?

C'est un peu compliqué de donner des conseils (les processus d'admission sont flous et ont toujours une part d'injustice). De façon générale, je dirais qu'il ne faut pas se "forcer" à entrer dans telle ou telle filière juste parce que l'établissement est réputé : pour Sciences Po par exemple, je vois beaucoup de lycéen.ne.s disant vouloir l'intégrer, sans vraiment avoir de raisons. Or, pour toutes les filières, je conseille vraiment de se renseigner sur le contenu des cours, les opportunités offertes par l'établissement (associations ? séjours à l'étranger ? stages ? etc). Je ne parle pas des débouchés parce qu'on a le droit de ne pas avoir d'idée précise, donc savoir ce qui se passe au niveau licence pour savoir si ça nous plaira ou non est déjà bien.

De façon générale, je conseille aussi très sincèrement d'essayer, autant que possible, de faire des choses en dehors des cours ; je ne parle pas ici d'intégrer quinze associations différentes juste pour rajouter des lignes à son CV, mais de faire des activités qui vous plaisent, de vous investir pour des causes qui vous tiennent à cœur, d'explorer des domaines qui vous intéressent (les stages par exemple, même courts, peuvent déjà permettre d'appréhender un peu mieux certains domaines professionnels). C'est à la fois mieux pour le moral et l'équilibre personnel je pense, mais ça permet aussi de développer ses centres d'intérêts.

Propos recueillis par
Palmyre Lartigaut

Les mots mêlés de l'orientation Solution

But du jeu : Retrouve tous les mots de la liste dans la grille ci-dessous puis trouve la phrase cachée ! A toi de jouer !

Grille des mots mêlés (solution):

Phrase cachée :

Ton orientation t'appartient donc choisis au mieux pour maintenant et pour ton futur

Maelle Guille des Buttes

La Plume recrute !

Vous souhaitez partager votre passion, votre intérêt, vos idées ? Vous avez une envie de développer vos sens littéraires ? N'hésitez alors plus !

La Plume d'Albert est un journal ouvert à tous, qui saura vous accueillir, vous donner une place, et partager votre enthousiasme. Vous ne souhaitez pas vous engager par soucis de temps, de charge de travail, ou tout simplement d'inspiration ?

L'entrée à *La Plume* n'est en aucun cas un engagement à plein temps !

Vous êtes tous, autant que vous êtes, invités à écrire ce qui vous inspire, même s'il ne s'agit que d'une unique participation.

Alors, n'attendez plus, écrivez nous dès maintenant, ou parlez à Mme Lebon, qui partagera votre volonté à l'équipe !

Nous écrire

plume.albert2017@gmail.com

@plume_d.albert

L'équipe

Rédactrices en chef : Palmyre L., Maëlle GdB., Inès A., Marion G.
Rédaction partie spécialités : Charlotte P., Gwenola J., Eléonore B.G., Gabin A.S., Inès A.
Ecoles post-bac : Palmyre L., Marion G., Gabin A.S.
Jeux : Maëlle GdB., Juliette V.
Maquettistes : Juliette V. et Eleonore B.G.
Remerciements particuliers à Mme Lebon
Merci à toutes les personnes ayant témoigné pour ce numéro !
Directrice de publication : Mme Drouet